Entre résistances et acculturation. Les minorités ethniques en Prusse-Orientale (1815-1920)

Florian Ferrebeuf

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/535>
DOI : 10.4000/allemande.535
ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2017
Pagination : 161-192
ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Florian Ferrebeuf, « Entre résistances et acculturation. Les minorités ethniques en Prusse-Orientale (1815-1920) », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 49-1 | 2017, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 01 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.535>

Entre résistances et acculturation. Les minorités ethniques en Prusse-Orientale (1815-1920)

■ Florian Ferrebeuf*

Nous avons choisi ici de privilégier le temps long car il permet de mieux cerner les enjeux et les transformations qui se sont produites dans la province de Prusse-Orientale au cours du siècle des nationalités. Lorsque l'on s'intéresse à la province ostroprussienne, on ne peut en effet qu'être frappé par la diversité de sa population, que ce soit au niveau linguistique ou au niveau confessionnel. Le caractère multi-ethnique de cette vieille province prussienne, d'ailleurs parfois appelée « Vieille-Prusse », est ancien. En effet, dès le XII^e siècle, les Allemands ont rejoint, dans le sillage des Chevaliers teutoniques, les Borusses (ou « Vieux-Prussiens », voire Pruthènes), les Polonais, les Coures et les Lituanais qui peuplaient déjà ces terres baltes⁽¹⁾. Toutes ces populations se convertissent au luthéranisme en 1525 avec le grand-maître de l'ordre teutonique, Albert de Brandebourg, qui devient duc de Prusse sous suzeraineté polonaise⁽²⁾. Seule la Warmie, dirigée par un prince-évêque lui aussi sous suzeraineté polonaise, reste catholique.

Si les relations entre les différentes populations apparaissent comme apaisées jusqu'au début du XIX^e siècle, les mesures prises ensuite par le gouvernement prussien

* Docteur en histoire, Université de Strasbourg.

1 À propos de la Prusse-Orientale, voir notamment les travaux d'Andreas KOSSERT, *Ostpreußen. Geschichte und Mythos*, Munich, Siedler, 2005. Voir aussi ceux d'Hermann PÖLKE, *Ostpreußen – Biographie einer Provinz*, Berlin, be.bra Verlag, 2011 et *Das Memelland. Wo Deutschland einst zu Ende war. Ein historischer Reisebegleiter*, Berlin, be.bra Verlag, 2013. Les monographies générales sur la Prusse parues récemment en France font peu de place à la Prusse-Orientale au XIX^e siècle: Jean-Paul BLED, *Histoire de la Prusse*, Paris, Fayard, 2007; Michel KERAUTRET, *Histoire de la Prusse*, Paris, Le Seuil (coll. Points), 2010. L'ouvrage de l'historien australien Christopher CLARK, *Histoire de la Prusse, 1600-1947* (Paris, Perrin [coll. Tempus], 2014) est celui qui en parle le plus.

2 Bernhard JÄHNING, « Albert de Brandebourg-Ansbach et la sécularisation de l'Ordre teutonique en Prusse », *Histoire, économie et société. Époques moderne et contemporaine*, n° 2 (2013): La Prusse, du duché au royaume, p. 19-27.

semblent aller à l'encontre des droits des différentes nationalités, héritage de plus en plus lointain d'un Ancien Régime en voie de disparition. Les crispations ethniques se superposent à d'autres conflits sociaux, qui trouvent à leur tour une répercussion au niveau politique et montrent la vitalité d'une province que l'on a trop souvent présentée comme monolithique⁽³⁾. Rappelons que la question des conflits nationaux dans l'Est de la Prusse est l'une des mieux traitées par les historiens. Depuis les années 1990 en effet, cette question a connu un regain d'intérêt, dans le contexte du renouveau des études sur l'Est prussien, en Allemagne comme dans les pays qui couvrent aujourd'hui ce territoire : Pologne, Russie, Lituanie. Certaines de ces études sont même issues de coopérations ou de financements internationaux. C'est notamment le cas de l'ouvrage de Christian Pletzing, qui concerne les conflits nationaux entre 1848 et 1871⁽⁴⁾, et de ceux d'Andreas Kossert sur la région ostroprussienne de Mazurie⁽⁵⁾. De nombreux historiens se sont cependant concentrés sur la Prusse-Occidentale, où les crispations étaient beaucoup plus affirmées : c'était déjà le cas des études de William W. Hagen et d'Eva Rimmele⁽⁶⁾, plus récemment de celles de Thomas Serrier⁽⁷⁾ et des historiens anglo-saxons Richard Blanke, James E. Bjork ou Mark Tilse⁽⁸⁾. Mais, plus récemment encore, les études du Polonais Robert Traba⁽⁹⁾ et du Lituanien Vasilijus Safronovas⁽¹⁰⁾ témoignent de l'intérêt inassouvi pour les questions nationales en Prusse-Orientale à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

-
- 3 Voir Florian FERREBEUF, « *Au pays des sombres forêts et des lacs cristallins* » : le district de Königsberg en Prusse-Orientale. Aspects d'histoire économique, sociale et politique (1850-1914), thèse de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg en 2016 (non publiée).
 - 4 Christian PLETZING, *Vom Völkerfrühling zum nationalen Konflikt. Deutscher und polnischer Nationalismus in Ost- und Westpreußen 1830-1871*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, Deutsches Historisches Institut Warschau (Quellen und Studien, n° 13), 2003.
 - 5 Andreas KOSSERT, *Preußen oder Polen? Die Masuren im Spannungsfeld des ethnischen Nationalismus 1870-1956*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2001 ; ID., *Masuren. Ostpreußens vergessener Süden*, Munich, Siedler, 2001.
 - 6 William W. HAGEN, *Germans, Poles and Jews: the Nationality Conflict in Prussian East 1772-1914*, Chicago, University of Chicago Press, 1980 et Eva RIMMELE, *Sprachenpolitik im Deutschen Kaiserreich vor 1914. Regierungspolitik und veröffentlichte Meinung in Elsaß-Lothringen und den östlichen Provinzen Preußens*, Berne, Peter Lang, 1996.
 - 7 Thomas SERRIER, *Entre Allemagne et Pologne. Nations et identités frontalières (1848-1914)*, Paris, Belin, 2002.
 - 8 Richard BLANKE, *Polish-speaking Germans? Language and National Identity Among the Masurians since 1871*, Cologne/Weimar, Böhlau, 2001 ; James E. BJORK, *Neither German nor Pole. Catholicism and National Indifference in a Central European Borderland*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2008 ; Mark TILSE, *Transnationalism in the Prussian East: From National Conflict to Synthesis, 1871-1914*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2011.
 - 9 Robert TRABA, *Selbstbewusstsein und Modernisierung. Sozialkultureller Wandel in Preußisch-Litauen vor und nach dem Ersten Weltkrieg*, Osnabrück, fibre Verlag (Einzelveröffentlichungen des Deutsches Historisches Institut Warschau, n° 3, 2000) ; ID., *Ostpreußen, die Konstruktion einer deutschen Provinz. Eine Studie zur regionalen und nationalen Identität 1914-1933*, Osnabrück, fibre Verlag (Deutsches Historisches Institut Warschau : Klio in Polen, n° 12), 2010.
 - 10 Vasilijus SAFRONOVAS, *Kampf um Identität. Die ideologische Auseinandersetzung in Memel/Klaipėda im 20. Jahrhundert*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (Veröffentlichungen des Nordost Instituts, t. 20), 2015 ; ID., *The Creation of National Species in a Pluricultural Region: The Case of Prussian Lithuania*, Brighton (Ma), Academic Studies Press, 2016.

Si les conflits dans les régions voisines, en particulier en Pologne russe ou dans les provinces prussiennes marquées par la présence polonaise (Prusse-Occidentale, Silésie...), ont été parfois importants, ils sont restés très limités en Prusse-Orientale. Des mouvements de résistance à l'offensive germanisatrice ont néanmoins eu lieu. On peut même observer que les antagonismes ont crû au fur et à mesure que s'affirmait la politique de germanisation validée par l'administration allemande. Néanmoins, les minorités ethniques n'ont pas toutes bénéficié du même traitement et ont réagi différemment. Il nous a donc semblé pertinent d'examiner les particularismes des minorités ethniques en Prusse-Orientale et d'étudier la manière dont elles ont tenté de les préserver. De même, le rôle de l'État prussien (puis allemand) et ses réactions face à ces situations seront scrutés avec attention. Nous nous arrêterons d'abord sur les relations entre l'État et les différentes minorités ethniques de Prusse-Orientale

Carte n° 1 : La Prusse-Orientale en 1914 (F. Ferrebeuf, 2016)

avant 1870. Puis nous nous intéresserons aux conséquences de la fondation du *Reich* et à l'avènement de l'ère germanisatrice. Se posera ensuite la question des résistances des minorités, à dimension politique dans un premier temps, confessionnelle dans un second. Nous examinerons enfin les conséquences de la Première Guerre mondiale sur les rapports ethniques dans la province. Pour cette étude, nous nous appuyerons essentiellement sur les résultats récents de l'historiographie internationale dont les travaux sont encore trop méconnus dans la partie occidentale de l'Europe.

Des minorités anciennes et longtemps protégées (jusqu'en 1871)

L'influence de la peste de 1709-1710

Les minorités ethniques en Prusse-Orientale n'ont en réalité pas toujours été minoritaires. Toutes sont présentes depuis très longtemps et ont été rejointes progressivement par les Allemands à partir de l'arrivée des Chevaliers teutoniques, au XII^e siècle. En 1708, avant le grand épisode de peste de 1709-1710 qui laisse la province exsangue, les Borusses formaient l'ethnie la plus nombreuse de la province, avec 228 500 représentants (33,8 % de la population), devant les Allemands (166 000, 24,6 %), les Lituaniens (143 000, 21,2 %) et les Mazures (127 000, 18,8 %). Néanmoins, dès cette période, les Borusses étaient germanisés, au moins au niveau linguistique, puisque le borussien aurait disparu faute de locuteurs à la fin du XVI^e siècle⁽¹¹⁾. La peste fait environ 225 000 morts dans la province (sans la Warmie) sur les 650 000 habitants qu'elle compte alors, soit environ un tiers de la population. C'est en Petite-Lituanie que le taux de mortalité est le plus élevé : on ne compterait plus que 28 500 Lituaniens en 1740. Andreas Kossert parle ainsi de 128 000 morts dans les quatre baillages lituaniens (Insterburg, Tilsit, Memel et Ragnit) contre à peine 9 180 dans ceux de Natangie (Balga, Brandenburg, Preußisch Eylau et Bartenstein), largement peuplés de Borusses et d'Allemands. La mortalité est importante également en Mazurie et il n'y aurait plus que 89 600 Mazures en 1740. Dans le même temps, Borusses et Allemands affermissent leur domination avec 191 000 représentants pour les premiers, et 130 800 pour les seconds⁽¹²⁾, d'autant plus qu'ils ont été renforcés par les vagues de repeuplement successives lancées par les monarques prussiens, Frédéric-Guillaume I^{er} surtout.

En Lituanie notamment, on fait appel à des calvinistes de Hesse-Nassau, du Siegerland (Westphalie), du Palatinat, de Wallonie, de Suisse francophone et germanophone, à des protestants de Salzbourg (environ 12 000 en 1732-1733), d'Halberstadt ou de Magdebourg, ou encore à des Anglais et des Écossais dissidents⁽¹³⁾. La Mazurie est le parent pauvre de ce repeuplement, plus long à se mettre en place et se prolongeant jusqu'au début du XIX^e siècle. On y retrouve néanmoins quelques foyers de Salzbourgeois, mais ce sont surtout des Lituaniens et des Polonais qui

11 L'historien Christoph Hartknoch (1644-1687) s'en fait l'écho. Pour ces chiffres, voir Klaus-Peter JURKAT (éd.), *Neue Beiträge zur Baltistik*, 2005 (autoédition), p. 9-11.

12 A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 96-97 ; ID., *Masuren* (note 5), p. 85-87 ; Ch. CLARK, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 116-117 et Kl.-P. JURKAT (éd.), *Neue Beiträge zur Baltistik*, *ibid.*, p. 14.

13 M. KERAUTRET, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 126-127 ; Wulf D. WAGNER, *Kultur im ländlichen Ostpreußen*, t. 1, Husum, Husum Verlag, 2008, p. 78-80 ; A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 104-106 et Ch. CLARK, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 180-185.

s'y installent⁽¹⁴⁾. Le poids des Allemands s'accroît encore avec la germanisation des Borusses, qui leur sont désormais assimilés.

Une tolérance réelle jusqu'au début du XIX^e siècle

Bien que les minorités aient été ainsi affaiblies, les souverains prussiens font preuve, jusqu'au début du XIX^e siècle, d'une véritable tolérance à leur égard. C'est le cas en Mazurie comme en Lituanie prussienne, même si l'attention des autorités est plus marquée pour les *Lietuvinkai* (« Petits-Lituanais »). En 1718, Frédéric-Guillaume I^{er} fait ouvrir un séminaire de lituanien à l'Université Albertina de la capitale provinciale, Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad), à destination principale des futurs pasteurs, qui doivent utiliser la langue du peuple à l'église, selon la doctrine de Luther. Devant le manque d'étudiants lituaniens, on incite des Allemands à étudier le lituanien. Pour renforcer l'efficacité de cette mesure, le souverain instaure huit bourses royales de 600 marks par an à destination d'étudiants de Petite-Lituanie souhaitant étudier la théologie et le lituanien. 1 300 théologiens sont ainsi formés entre 1718 et 1859⁽¹⁵⁾. Face à ce succès, Frédéric-Guillaume I^{er} fait ouvrir un séminaire de polonais à l'Albertina en 1728, à destination des Mazures, avec les mêmes bourses et les mêmes objectifs que pour les Lituaniens⁽¹⁶⁾.

Le président de la province de Prusse de 1824 à 1842, Theodor von Schön, né à Schreitlaugen (Šreitlaukis, arr. de Tilsit), est tout à fait dans cet état d'esprit, lui qui évoque ses « bien-aimés Lituaniens »⁽¹⁷⁾. C'est sous son contrôle qu'est créé en 1811, alors qu'il est président du district de Gumbinnen, un séminaire pour instituteurs à Karalene (Zelyony Bor, arr. d'Insterburg), pour leur formation au lituanien⁽¹⁸⁾. En 1825, Schön intervient pour favoriser la nomination d'Eduard Gisevius (1798-1880) comme professeur au lycée de Tilsit, contre l'avis du *Schul- und Konsistorialrat* Gustav Friedrich Dinter⁽¹⁹⁾. Gisevius y enseigne le lituanien jusqu'en 1873.

14 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 90-93.

15 Fritz GAUSE, *Die Geschichte der Stadt Königsberg*, t. 2: *Von der Königskrönung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges* (1965), Cologne, Böhlau, 1996, p. 345; Danuta BOGDAN, « Das polnische und das litauische Seminar an der Königsberger Universität vom 18. bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts », *Nordost-Archiv*, 3/2 (1994), p. 393-394; Arthur HERMANN, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens 1871-1933 », in: R. TRABA, *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 88 et Günter USCHTRIN (dir.), *Wo liegt Coadjuthen? Die Geschichte eines ostpreussischen Kirchspiels im ehemaligen Memelland*, Berlin, Berliner Wissenschaftsverlag, 2011, p. 376.

16 D. BOGDAN, « Das polnische und das litauische Seminar an der Königsberger Universität » (note 15), p. 401 et A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 112.

17 Jurgis MALIŠAUSKAS, « Theodor von Schön und sein "geliebtes Litthauen" », *Annaberger Annalen*, 12 (2004), p. 123-132.

18 Ce séminaire est ouvert à l'initiative de la reine Louise, qui, durant l'exil de la famille royale en Prusse-Orientale entre 1807 et 1810, fut marquée par les besoins criants d'éducation, en Petite-Lituanie notamment. Le mot *karaliene* signifie reine en lituanien, et l'institution, fondée sur un domaine royal, prit ce nom en honneur de la souveraine décédée l'année précédente. D'autres voient le jour à Ragnit, Memel et Pillkallen. Voir https://de.wikipedia.org/wiki/Landkreis_Insterburg#Lehrerseminar_Karalene, consulté le 25 janvier 2017 et H. PÖLKE, *Das Memelland* (note 1), p. 106 et 213.

19 Rimantas SLIUŽINSKAS, « Eduardo Gizevijaus ir Gustavo Gizeviusaus Gyvenimas ir Veikla », *Gimtasai Kraštas*, 4 (2011), p. 21-28.

Du fait de ces créations, Königsberg, et dans une moindre mesure Tilsit (Sovetsk), jouent le rôle de centres culturels lituaniens d'importance. C'est dans ces deux villes que sont publiés les livres religieux qui représentent l'essentiel des publications en lituanien, mais ces livres émanent à 79,1 % d'auteurs allemands entre 1547 et 1807⁽²⁰⁾ ; entre 1807 et 1919, c'est encore le cas pour 56 % des livres édités en lituanien⁽²¹⁾. Comme dans toute la province et dans tous les États allemands au XIX^e siècle, les livres sont édités en écriture gothique, si bien que les Lituaniens (comme les Mazures) se révèlent incapables de lire les livres en écriture latine : cela a son importance durant les périodes de tensions nationalistes⁽²²⁾. Le développement d'une littérature profane en Petite-Lituanie est plus tardif. Le premier poème en lituanien, *Metai* (*Les saisons*), rédigé par le pasteur Kristijonas Donelaitis (Christian Donelītius, 1714-1780), n'est publié qu'en 1818 par le linguiste Ludwig Rhesa, directeur du séminaire de lituanien à l'Albertina depuis 1810.

En Mazurie, il n'y a pas de réel développement d'une culture propre avant les premières décennies du XIX^e siècle, avec les pasteurs et linguistes Christoph Cölestine Mrongovius (1764-1855, installé à Dantzig en 1798) et Gustav Gisevius (1810-1848)⁽²³⁾. Mrongovius publie en 1805 un manuel d'apprentissage du polonais pour les Allemands et des dictionnaires germano-polonais. Ce n'est qu'avec Gisevius qu'apparaît en 1842 le *Przyjaciół Ludu Lecki* (*L'Ami du peuple de Lyck*, 1842-1850), premier journal en langue mazurienne et même première publication en mazurien. La Mazurie est donc plus en retrait que la Lituanie mineure en ce qui concerne la publication d'œuvres et l'émulation intellectuelle.

Néanmoins, les structures sociales sont assez similaires en Petite-Lituanie et en Mazurie, où il n'y a presque pas de noblesse « indigène ». Les rares familles nobles de Mazurie sont progressivement assimilées à la noblesse allemande. C'est le cas des Rogalla von Bieberstein, qui parlent toujours le dialecte mazure à la fin du XIX^e siècle. D'autres, comme les Gregorovius (Grzegorzewski) ou les Gisevius (Giżycki)⁽²⁴⁾ perdent en influence et deviennent des familles de pasteurs et de fonctionnaires. Elles latinisent progressivement leur nom au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Il en va de même en Lituanie, où la noblesse est germanique ou germanisée. Ceci explique l'influence prussienne, puis allemande, sur la population locale, qui fait face à un seigneur et à un pasteur quasi exclusivement allemands.

Aussi n'est-il pas étonnant que les dialectes « mazurien » et « petit-lituanien » aient été très tôt influencés par l'allemand. En Lituanie prussienne, du fait du mélange des populations dans les villages, le lituanien local, appelé le *buriškai*, est constellé de germanismes⁽²⁵⁾, mais l'inverse est aussi vrai, et des lituanismes ont envahi le langage courant

20 Daiva KŠANIENĖ, « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder », *Annaberger Annalen*, 16 (2008), p. 139-169, ici p. 146.

21 A. HERMANN, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens » (note 15), p. 88-89.

22 Silva POCYTĖ, « Die litauische Presse und die Kulturvereine in Kleinlitauen, 1871-1935 », in : R. TRABA (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 132-133.

23 R. BLANKE, *Polish-speaking Germans?* (note 8), p. 46.

24 Pour les Gisevius, voir R. SLIŽINSKAS, « Eduardo Gizevijaus ir Gustavo Gizeviiuau Gyvenimas ir Veikla » (note 19), p. 21 et 26-27.

25 A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 165.

du nord de la province⁽²⁶⁾. Néanmoins, le *buriškai* est moins éloigné du lituanien littéraire que ne l'est le mazurien du polonais, ce qui montre que des passerelles existent de part et d'autre de la frontière⁽²⁷⁾. De plus, les dialectes sont nombreux, et Friedrich Kurschat insiste notamment sur la singularité du dialecte de la région de Memel⁽²⁸⁾.

Le dialecte mazurien est lui aussi largement influencé par l'allemand. Pour le linguiste mazure Martin Gerss (Marcin Giersz, 1808-1895), dont les travaux ont été repris par des historiens comme Richard Blanke, le mazurien est du mazovien du XV^e siècle, influencé par l'allemand et imprimé en gothique⁽²⁹⁾. Hans Schmauch précise d'ailleurs que « c'est seulement à l'époque de la Contre-réforme que cette différenciation [entre langue polonaise et dialecte mazurien] a vraisemblablement commencé. La forte différence religieuse, maintenant instituée, entre les Mazures luthériens et leurs voisins catholiques a rompu le lien avec les frères d'origine, aussi bien en Mazovie catholique qu'en Warmie. La conséquence en fut que la langue des Mazures n'a pas participé au développement de l'idiome polonais, mais est restée bloquée à son niveau de développement médiéval »⁽³⁰⁾.

Des modes de vie originaux mais influencés par les Allemands

Toutes ces populations semblent se mélanger sans heurts au sein des communautés villageoises. Néanmoins, les minorités conservent certains particularismes. C'est particulièrement le cas des *Lietuvinkai* dont deux coutumes au moins paraissent essentielles dans les relations entre habitants d'un même village, la *bičiulystė* (amitié profonde sacralisée) et la *talka* (assistance mutuelle traditionnelle, en particulier pour les travaux agricoles)⁽³¹⁾. À la fin du XIX^e siècle encore, les voyageurs et les ethnologues sont frappés par la cohésion entre les membres d'un même village.

En Mazurie également, la population a un mode de vie particulier, d'autant plus que la population allemande est moins présente dans les campagnes et que les communautés vivent davantage renfermées sur elles-mêmes à cause de la topographie particulière de la région, en particulier ses nombreux lacs. Du fait de ses racines polonaises dans une province largement germanisée, la Mazurie revêt un caractère exotique pour les voyageurs, souvent des pasteurs, et les Allemands parlent très souvent de la soi-disant barbarie de cette contrée. En réalité, les traditions et le folklore mazures sont largement liés à la culture religieuse⁽³²⁾.

26 Gerhard BAUER, « "Kupst und Kaddig". Lituanismen im Ostpreußischen – Sprache und Alltag im Nord-Ostpreußen », *Annaberger Annalen*, 11 (2003), p. 112-158.

27 Robert TRABA, « Einführung in die Problematik », in : R. TRABA (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 14.

28 Albert ZWICK, *Ostpreußen Land und Volk*, t. 1 : *Litauen, ein Landes- und Volkskunde*, Stuttgart, Hobbins & Büchle, 1898, p. 148.

29 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 18-19.

30 Hans SCHMAUCH, « Besiedlung und Bevölkerung des südlichen Ermland », in : Kreisgemeinschaft Allenstein-Land (éd.), *Heimatbuch des Landkreises Allenstein*, 1968, p. 28-29.

31 Manfred KLEIN, « Die soziale Struktur des litauischen Dorfes. Ein Modell für Litauens Gegenwart », *Annaberger Annalen*, 11 (2003), p. 274 et A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 166-168.

32 C'est le cas par exemple des *Himmelbriefe*, des lettres qui proviendraient directement de Dieu. Elles circulent entre la Pologne, la Warmie (Ermland) et la Mazurie, et mêlent des éléments catholiques et protestants, à la grande fureur des pasteurs qui en interdisent la lecture, mais ne peuvent en empêcher la diffusion, qui reste très importante jusqu'au XX^e siècle.

Avec le premier partage de la Pologne en 1772, la Prusse-Orientale se voit adjoindre l'évêché de Warmie. Le prince-évêque est contraint d'abandonner sa souveraineté sur la province en échange d'une dotation annuelle versée par l'État prussien. Il conserve cependant un grand poids dans la région, comme du reste l'ensemble du clergé. L'influence de ce dernier est d'autant plus forte chez les paysans qu'il se recrute majoritairement en leur sein⁽³³⁾. Comme en Mazurie, célébrations et fêtes religieuses sont abondamment fréquentées, comme le pèlerinage de Heiligelinde (Świąta Lipka, arr. de Rastenburg, depuis le XIV^e siècle) qui célèbre le culte marial⁽³⁴⁾.

On le voit, les trois minorités les plus importantes de Prusse-Orientale possèdent un certain nombre de particularismes, qui perdurent pour certains jusqu'en 1914. Or, dès le début du XIX^e siècle, l'influence de la culture allemande est prégnante. En même temps domine un patriotisme régionaliste qui englobe l'ensemble des nationalités⁽³⁵⁾. Ce patriotisme a pour principale origine la longue séparation avec le reste de l'espace allemand, séparation qui a perduré jusqu'en 1871 (avec une courte parenthèse en 1848-1849), et qui se manifeste par une certaine défiance à l'égard de Berlin. Le ralliement d'une large partie des élites ostroprussiennes à un libéralisme virulent et parfois radical en témoigne. Néanmoins, ce libéralisme est aussi l'un des vecteurs du nationalisme allemand en Prusse-Orientale et en Allemagne⁽³⁶⁾.

Les premières crispations (1815-1865)

Les relations commencent à se détériorer à partir de 1815, après la victoire des armées coalisées contre Napoléon I^{er}, victoire à laquelle les Ostroprussiens ont participé avec un soulèvement spontané face à la Grande Armée de retour de Russie⁽³⁷⁾. La Prusse tire d'avantageux bénéfices territoriaux de la défaite de l'empereur. Un nombre important de catholiques rhénans intègrent l'État prussien, rejoignant ainsi les Warmiens et les Polonais de Prusse-Occidentale. La Prusse est dès lors confrontée à une importante minorité catholique, capable, le cas échéant, de s'engager dans un rapport de force. De plus, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes ont éveillé les peuples d'Europe au nationalisme et les Allemands comme les Polonais cherchent rapidement à faire valoir leurs intérêts, bientôt antagoniques⁽³⁸⁾. Enfin,

33 Friedrich Salomo OLDENBERG, *Zur Kunde Masurens. Bericht für den Central-Ausschuß für Angelegenheiten der Inneren Mission aus dem Jahre 1865*, Dortmund, Forschungsstelle Ostmitteleuropa, 2001, p. 164-165.

34 August AMBRASSAT, *Die Provinz Ostpreußen. Bilder aus der Geographie, Geschichte und Sage unserer Heimatprovinz*, Königsberg, Wilhelm Koch Verlag, 1896, p. 243-245.

35 Sur les variations entre nationalisme allemand et patriotisme prussien avant 1871, voir Christian PLETZING, « "Nous voulons être Prussiens" : le patriotisme à l'égard de l'État prussien en Prusse orientale et occidentale entre 1830 et 1871 », in : Catherine MAURER (dir.), *Les espaces de l'Allemagne au XIX^e siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, p. 135-148 et ID., *Vom Völkerfrühling* (note 4), p. 26-27.

36 Magdalena NIEDZIELSKA, « Opposition als Elite und Gegen-Elite. Die liberale Gruppierung in der Provinz Preußen in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (bis 1871) », *Zapiski Historyczne*, Toruń Scientific Society, t. LXXV, livre 4 (2010), p. 43-56.

37 A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 124-126 ; Ch. CLARK, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 430-435 ; M. KERAUTRET, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 310-314.

38 Ce n'est pas encore le cas dans la première moitié du XIX^e siècle, où des libéraux et des démocrates allemands comme l'Ostroprussien Johann Jacoby (1805-1877) défendent la cause polonaise : Ch.

pour un certain nombre d'Allemands, la Prusse devient un recours en vue d'une éventuelle unité nationale.

Dès le début du XIX^e siècle, la langue maternelle est devenue pour un certain nombre de penseurs allemands, Fichte en particulier, le révélateur de la nationalité du locuteur⁽³⁹⁾. L'État prussien s'oriente vers une politique allemande au risque d'oublier ses traditions de tolérance. Cette évolution apparaît avec les conflits qui l'opposent à l'Église catholique dès les années 1820, puis aux Polonais, en réaction à l'insurrection polonaise de 1830-1831, insurrection qui ne manque pas de l'inquiéter. La situation se tend alors dans tout l'Est de la Prusse, même si les autorités de Prusse-Orientale restent plus mesurées qu'en Prusse-Occidentale ou en Posnanie. Néanmoins, une première entorse est faite à la tolérance séculaire quand, en 1834, un décret de la régence de Gumbinnen stipule que « tous les enfants sans exception et sans égard à la langue qu'ils entendent et utilisent à la maison » seront scolarisés en allemand. Outre qu'il est irréalisable, en Mazurie notamment, où de nombreux instituteurs n'ont pas la capacité d'enseigner l'allemand dans des zones encore presque exclusivement polonophones, il entraîne les protestations véhémentes d'instituteurs, de pasteurs, en particulier le superintendant d'Oletzko (Olecko), Friedrich Czygan, et de parents d'élèves. Tous sont motivés par la dimension religieuse car ils estiment que seul l'enseignement moral et religieux dans la langue natale est compatible avec le respect de la morale. Ils obtiennent finalement gain de cause et le décret est modifié dans un sens beaucoup plus libéral. En 1842, Christoph Mrongovius obtient son abrogation par Frédéric-Guillaume IV⁽⁴⁰⁾. La politique de plus en plus conservatrice de ce dernier va cependant dans le sens d'un *statu quo* : l'effervescence révolutionnaire est de courte durée et démocrates et libéraux, porteurs des idéaux nationalistes, font l'objet d'une sévère répression⁽⁴¹⁾.

Remarquons néanmoins que l'acculturation des minorités en Prusse-Orientale est déjà en cours à cette période, du fait de la longue vie commune des différentes populations et de la toute puissance de l'État prussien, qui encourage la diffusion du mode de vie allemand. La presse, en particulier les journaux officiels des arrondissements (*Kreisblätter*), joue un rôle dans la germanisation de la population, de même que l'arrivée progressive du chemin de fer. Alors que la fidélité au souverain prussien perdure, la religion des Mazures et des Lituaniens les éloigne de l'attrait des nationalismes polonais ou lituanien dont le catholicisme est trop affirmé. Signe de l'influence grandissante de la culture germanique, le nombre de candidats au séminaire de lituanien de Königsberg diminue et en 1860, sur les 101 candidats, il n'y a que 26 Lituaniens. S'il y a une légère amélioration à partir des années 1870, les autorités sont obligées, après 1910, de favoriser les grandes paroisses, les petites paroisses étant souvent dépourvues

CLARK, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 489; Ch. PLETZING, *Vom Völkerfrühling* (note 4), p. 175-176; Jürgen MANTHEY, *Königsberg. Geschichte einer Weltbürgerrepublik*, Munich, Hanser Verlag, 2005, p. 478-485 et Edmund SILBERNER, « Zur Jugendbiographie von Johann Jacoby », *Archiv für Sozialgeschichte*, t. IX (1969), p. 102.

39 Morgane LABBÉ, « Dénombrer les nationalités en Prusse au XIX^e siècle : entre pratique d'administration locale et connaissance statistique de la population », *Annales de démographie historique*, 105/1 (2003), p. 46-47 et M. KERAUTRET, *Histoire de la Prusse* (note 1), p. 305-306.

40 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 150-153.

41 Voir en particulier Ch. PLETZING, *Vom Völkerfrühling* (note 4), p. 167-316.

de pasteurs lituaniens⁽⁴²⁾. L'achèvement de l'unité allemande va renforcer les tendances à la germanisation.

La fondation du *Reich* et la germanisation : la politique nationaliste des autorités face aux minorités (1865-1914)

Un État beaucoup moins tolérant sous la pression des nationalistes allemands

L'attention du nouveau chancelier Otto von Bismarck se porte aussi sur les minorités ethniques du royaume de Prusse. En Mazurie et en Petite-Lituanie, où divers journaux en lituanien ou en polonais avaient pourtant paru en 1848-1849⁽⁴³⁾, parfois avec l'intervention indirecte de l'État, il fait prendre des mesures aux objectifs sans ambiguïté : dès 1865 sont introduits des manuels scolaires bilingues, premier pas vers la germanisation des élèves⁽⁴⁴⁾, et sont instaurées plusieurs lois qui induisent un nouveau rapport à la scolarisation. En effet, les deux premières années d'enseignement restent dans la langue maternelle, mais c'est l'allemand qui est utilisé pour les suivantes, sauf en ce qui concerne l'enseignement religieux. Cette législation a certainement entraîné la stagnation d'un analphabétisme encore important en Prusse-Orientale, ainsi que le maintien au travail des enfants⁽⁴⁵⁾. Néanmoins, le témoignage du poète et petit paysan Michael (Michał) Kajka (1858-1940), originaire d'Ogrodtken (Ogródek, arr. de Lyck) et qui a effectué toute sa scolarité en polonais, prouve que l'application de ces mesures n'était pas systématique⁽⁴⁶⁾.

La véritable offensive germanisatrice intervient à partir du *Kulturkampf*, qui s'attaque surtout aux catholiques, mais qui concerne aussi bien les Polonais, victimes de leur catholicisme supposé (ce qui est erroné dans le cas des Mazures), que toutes les minorités ethniques, parmi lesquelles les Lituaniens. En adéquation avec les souhaits de Bismarck, Karl von Horn, président de la province de Prusse, propose en 1872 que l'allemand soit utilisé dès la première année de scolarisation. Un an plus tard, le 25 juillet 1873, l'ordonnance du ministre des Cultes Adalbert Falk prévoit que toute la scolarité se fera désormais en allemand, à l'exception de l'éducation religieuse, qui passe cependant en allemand trois ans plus tard. Le polonais ne peut être utilisé que comme langue de soutien à l'apprentissage de l'allemand⁽⁴⁷⁾. Il s'agit d'un changement

42 A. HERMANN, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens » (note 15), p. 99-100.

43 Citons en Petite-Lituanie le *Keleiwis* (*Le randonneur*), fondé en avril 1848 par le pasteur et linguiste Friedrich Kurschat avec le soutien des autorités ; la démocrate *Dorfzeitung für Preußen* (Tilsit, janvier 1849-juillet 1850), qui édite un supplément lituanien bimensuel, le *Kiemo Ceitungas Lietuwininkas* ; enfin, le *Lietuvininkiu prietelis* (*L'ami des Lituaniens*) (Memel, 1849), dirigé par le pasteur Zippel. En Mazurie paraît d'abord la *Neue Dorfzeitung/Nowa Gazeta Wiejska* démocrate (Hohenstein/Olsztyn, arr. d'Osterode), puis, dans la même ville, le *Przyjaciół Ludu* (*Ami du peuple*), conservateur. Voir Ch. PLETZING, *Vom Völkerfrühling* (note 4), p. 234 et 237-238.

44 Nijolė STRAKAUSKAITĖ, « Der Einfluss politischer Faktoren auf das kleinlitauische Schulwesen, 1817-1933 », in : R. TRABA (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 70.

45 En 1871, 30,6 % des enfants sont analphabètes en Prusse-Orientale, et les zones rurales de la Mazurie et de la Petite-Lituanie comptent parmi les plus touchées : Étienne FRANÇOIS, « Alphabetisierung in Frankreich und Deutschland während des 19. Jahrhunderts : erste Überlegungen zu einer vergleichenden Analyse », *Zeitschrift für Pädagogik*, 29 (1983), p. 759.

46 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 38-39.

47 *Ibid.*, p. 52-53.

radical en Prusse, dicté par des raisons de politique intérieure car les pressions des nationalistes allemands se font alors très fortes.

L'administration poursuit son œuvre dans les décennies suivantes, délivrant officiellement des fonds dans chaque arrondissement ostroprussien afin de favoriser la création de laiteries, de coopératives agricoles ou de journaux pro-allemands en polonais. Plusieurs associations jouent aussi un rôle, en premier lieu le *Verein zur Förderung des Deutschtums in den Ostmarken*, créé en 1894 à Posen (Poznań), puis renommé *Deutsche Ostmarkenverein* (DOMV) en 1899. Celui-ci tente de favoriser la colonisation allemande dans tout l'Est prussien. Bientôt, chaque ville de Prusse-Orientale en possède une section locale à laquelle appartiennent les notables. Certaines villes y adhèrent même en qualité de membres corporatifs, comme Osterode (Ostróda), Ortelsburg (Szczytno), Neidenburg (Nidzica) et Soldau (Działdowo). Les réactions des autorités et de ces associations face à toute éventuelle « menace » sont vives, et la moindre initiative privée de Polonais s'implantant dans la province est regardée avec suspicion. La défiance grandit encore à la fin des années 1900⁽⁴⁸⁾. Assez régulièrement, des lois d'expulsion ou d'expropriation de propriétaires polonais sont votées par la Chambre prussienne ou le *Reichstag*. Elles concernent le plus souvent la Prusse-Occidentale⁽⁴⁹⁾, mais inquiètent les exploitants agricoles ostroprussiens qui comptent sur les ouvriers polonais pour les travaux agricoles de l'été.

Toutes ces mesures ne font qu'aviver un antagonisme qui n'existait pas à grande échelle en Prusse-Orientale. Les minorités se voient aux prises avec des dispositifs étatiques, mais aussi associatifs, qui n'ont d'autre but que l'éradication de leurs particularismes, linguistiques en priorité, afin de faire d'eux des Allemands.

L'application des lois linguistiques en Prusse-Orientale et leurs résultats

De quelle manière les lois scolaires se sont-elles appliquées dans chaque région de la Prusse-Orientale ? De manière assez incroyable, elles ne semblent pas avoir causé de remous en Mazurie, du moins de manière perceptible, nous y reviendrons. Comme Horn le rapporte au ministre de l'Intérieur Robert Viktor von Puttkamer en 1881, tous les Mazures « sont fiers d'être Prussiens et Allemands ; même les parents qui ne parlent pas allemands eux-mêmes sont heureux que leurs enfants l'apprennent. Il ne s'est pas élevé une seule voix dans les écoles depuis que cette loi a été adoptée en 1873 »⁽⁵⁰⁾. Si ce tableau semble idyllique, il n'est pas trop éloigné de la réalité et le mazurien devient peu à peu « la langue de la maison, de l'église et du passé » dont l'usage se perd dans les jeunes générations⁽⁵¹⁾. Signe que cette cause ne convainc pas, des pétitions en faveur de l'enseignement en polonais, en 1885, ne rassemblent que 86 signatures dans la circonscription de Sensburg-Ortelsburg⁽⁵²⁾. Enfin, il n'y a aucune réaction quand l'instruction religieuse passe définitivement en allemand en 1888⁽⁵³⁾.

48 Pour tous ces éléments, voir A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 198-199.

49 C'est le cas par exemple en 1908 : *Le Temps*, 14 décembre 1907, n° 16974, p. 2 ; 18 janvier 1908, n° 17008, p. 2.

50 Rapport de Karl von Horn, cité in R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans ?* (note 8), p. 53.

51 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans ?* (note 8), p. 52.

52 Hans-Jürgen KARP, « Bischof Andreas Thiel (1886-1908) und die Sprachenfrage im südlichen Ermland », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, t. 37 (1974), p. 96-103, ici p. 63.

53 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans ?* (note 8), p. 89.

Cependant, pour imposer l'allemand, les vexations sont nombreuses et peuvent être violentes, en particulier à l'école⁽⁵⁴⁾. La germanisation entraîne une diminution du nombre de locuteurs polonais en Mazurie, comme le montrent aussi bien les chiffres officiels que ceux de Leszek Belzyt (tableau n° 1)⁽⁵⁵⁾. Ces derniers révèlent toutefois un recul moins spectaculaire, même si certaines diminutions se font très rapidement, comme dans l'arrondissement d'Oletzko entre 1861 et 1910. Le changement de langue dans la population mazure semble de fait irréversible, tout comme sa volonté de s'assimiler : en 1910, 6 % des Mazures déclarent l'allemand comme langue maternelle et la proportion de ceux qui déclarent parler polonais diminue très fortement par rapport à ceux qui déclarent parler le « mazurien »⁽⁵⁶⁾. Enfin, la population urbaine augmente et l'émigration s'intensifie : en 1914, 25 % des Mazures habitent la Ruhr, où ils refusent de se mêler aux immigrés polonais⁽⁵⁷⁾.

Tableau n° 1 : La part des locuteurs polonais en Mazurie (1846-1910)

Arrondissements	1846	1861		1890		1905	1910
	Chiffres officiels	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt
District de Königsberg							
Neidenburg	71,4 %	81,6 %	87 %	72,8 %	84 %	67,5 %	80 %
Ortelsburg	88,5 %	87,9 %	92 %	73,3 %	85 %	72,9 %	82,9 %
Osterode	62,6 %	63,1 %	67 %	50,6 %	63 %	45,1 %	55,9 %
District de Gumbinnen							
Angerburg	24,7 %	16,3 %	?	6,5 %	?	4,1 %	?
Goldap	6,9 %	4,7 %	?	1,5 %	?	1 %	?
Johannisburg	87 %	82,4 %	90 %	74,3 %	83 %	70,2 %	77,9 %
Lötzen	64,9 %	64,5 %	80 %	45,2 %	65 %	40,6 %	58,9 %
Lyck	* 81,9 %	78,6 %	85 %	61,5 %	73 %	54,8 %	68,9 %
Oletzko	70 %	57,6 %	75 %	43,8 %	57 %	32,3 %	51 %
Sensburg	78,5 %	* 74,7 %	87 %	58,5 %	72 %	* 51,6 %	67,5 %

* Les chiffres sont incertains.

Source : D'après L. BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914* (note 55), p. 69, 71, 76, 84-89 et 91 et *ID.*, « Zur Frage des nationalen Bewußtseins der Masuren im 19. und 20. Jahrhundert (auf der Basis statistischer Angaben) », *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, 45 (1996), p. 41.

La situation est différente en Lituanie prussienne, où la résistance est réelle, à tel point que le gouvernement doit reculer en 1879. En 1881, il autorise l'utilisation du

54 Néanmoins, lorsque les inspecteurs découvrent des pratiques stigmatisantes, les enseignants peuvent être sanctionnés : *ibid.*, p. 90 et A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 197-198.

55 Leszek BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914. Die preußische Sprachenstatistik in Bearbeitung und Kommentar*, Marbourg, Verlag-Herder-Institut, 1998.

56 Afin de diminuer le nombre de locuteurs polonais, les autorités prussiennes font apparaître dans leurs recensements la langue « mazurienne », alors que celle-ci n'est en réalité qu'un dialecte polonais.

57 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 85-87.

lituanien pour la religion sauf... pour la lecture de la Bible⁽⁵⁸⁾ ! Pour autant, le processus de germanisation s'intensifie si bien qu'en 1883, il n'y a plus d'école lituanienne dans l'arrondissement de Memel (Klaipėda), où, en dehors du chef-lieu, 80 % de la population est lituanienne ! Entre 1871 et 1890, 36 nouvelles écoles sont fondées dans le seul arrondissement de Heydekrug (Šilutė). L'enseignement s'y effectue presque uniquement en allemand, y compris lorsque les élèves sont majoritairement lituaniens⁽⁵⁹⁾. Comme en Mazurie, les arrondissements les plus touchés sont ceux où la pratique de la langue était déjà fragilisée, comme dans les arrondissements de Goldap (Gołdap), Insterburg (Tcherniakhovsk) ou Stallupönen (Nesterov) (tableau n° 2). La réévaluation des chiffres par Leszek Belzyt montre une résistance plus forte dans ceux de Heydekrug et Memel, voire celui de Ragnit (Neman).

Tableau n° 2 : La part des locuteurs lituaniens en Petite-Lituanie (1846-1910)

Arrondissements	1846	1861		1890		1905	1910
	Chiffres officiels	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt	Chiffres officiels	Chiffres L. Belzyt
District de Königsberg							
Labiau	32,2 %	* 20,3 %	30 %	15,1 %	18 %	10,3 %	13 %
Memel	58,1 %	44,5 %	57 %	* 40,9 %	49,6 %	43,1 %	50,5 %
District de Gumbinnen							
Goldap	6 %	4,1 %	7 %	1,2 %	1,5 %	0,4 %	1 %
Heydekrug	68,7 %	63,1 %	70 %	58 %	60 %	53,8 %	57,8 %
Insterburg	9,3 %	5,4 %	10 %	1,4 %	2,2 %	0,5 %	1,2 %
Niederung	41 %	34,6 %	42 %	21,1 %	22 %	11,7 %	13,9 %
Pillkallen	34,3 %	26,1 %	33 %	12 %	15 %	7,9 %	10 %
Ragnit	42,6 %	38,2 %	43 %	23,9 %	26 %	* 15,3 %	18,5 %
Stallupönen	15,7 %	8,6 %	15 %	1,7 %	3 %	0,8 %	2 %
Tilsit	48,6 %	43,3 %	48 %	34,4 %	39 %	** 26,4 %	** 28,3 %

* Les chiffres sont incertains.

** Tilsit devient une « ville libre » en 1896. Dans la ville, on ne recense que 3,9 % de Lituaniens en 1905 (1910 : 5,5 %), contre 44,5 % (1910 : 47,5 %) dans l'arrondissement de Tilsit-Land.

Source : D'après L. BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914* (note 55), p. 25, 59-60 et 69-80.

Le lituanien devient progressivement la langue du pauvre, du paysan, évolution souvent mal vécue. Wilhelm Gaigalat (Vilius Gaigalaitis, 1870-1945) en témoigne quand il se souvient que, dans l'école où il était scolarisé dans l'arrondissement de Heydekrug, « la majorité des élèves étaient Lituaniens, mais à l'école, on n'apprenait que l'allemand. On ne lisait en lituanien qu'à de rares occasions – le Nouveau Testament ou le catéchisme – ou bien pour réciter le catéchisme. Les Allemands se moquaient de nous

58 A. HERMANN, « Die Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens » (note 15), p. 91-92.

59 N. STRAKAUSKAITĖ, « Der Einfluss politischer Faktoren auf das kleinlitauische Schulwesen » (note 44), p. 71-73.

à cause de cela, mais nous nous énervions et nous avions honte »⁽⁶⁰⁾. Il montre bien la tragédie vécue par ces populations, moquées par les Allemands et éprouvant un sentiment de honte d'eux-mêmes.

Les autorités ecclésiastiques exercent également un rôle certain dans la germanisation. Le superintendant général de Prusse-Orientale, Friedrich Wilhelm Gustav Carus (1819-1889), en atteste en 1885, lors d'une visite dans le diocèse de Heydekrug : « Préserver et entretenir une fausse lituanité spécifique serait un malheur pour les Lituaniens eux-mêmes, et peut-être aussi un danger pour l'État. Le passage de l'essence lituanienne aux usages allemands est inévitable, du fait de la supériorité de ces derniers, et par conséquent le processus de germanisation devrait s'accomplir de lui-même, avec la nécessité de l'histoire naturelle, même si l'on ne veut intervenir en aucune façon dans son élaboration. [...] La sphère religieuse est la dernière miette de la tradition à laquelle les Lituaniens s'agrippent avec un amour obstiné et presque désespéré : c'est comme le dernier éclat du crépuscule avant le coucher du soleil »⁽⁶¹⁾. À partir de 1900, le consistoire de Königsberg se lance aussi dans une politique de germanisation, en ne nommant des pasteurs lituaniens que dans les paroisses de plus de 50 fidèles ayant cet idiome comme langue maternelle ; la même politique est appliquée en Mazurie⁽⁶²⁾ et en 1907, on ne prêche plus en lituanien que dans 69 églises de Prusse-Orientale. En 1919, au sud du Niémen, on ne prêche plus en lituanien que dans dix communes, dont Tilsit⁽⁶³⁾. N'oublions pas cependant que le manque de candidats ne joue pas en faveur des Lituaniens.

En Warmie enfin, les résistances sont assez fortes. D'après Leszek Belzyt, les mesures du *Kulturkampf* en sont la principale raison car elles semblent avoir entraîné l'arrêt du processus de germanisation, comme dans les autres arrondissements polonais où elles ont eu cours⁽⁶⁴⁾. Du fait de leur double minorité, les Warmiens polonais sont encore plus touchés que leurs coreligionnaires allemands et en nourrissent une rancune tenace à l'égard des autorités allemandes. D'après les chiffres officiels, le nombre de locuteurs

60 *Ibid.*, p. 72.

61 « Visitation Heydekrug, 27. Juni bis 15. Juli 1885 », in : Walther HUBATSCH (éd.), *Die evangelischen General-Kirchen- und Schulvisitationen in Ost- und Westpreußen. 1853 bis 1944*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970, p. 140-141, cité in A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 173.

62 A. HERMANN, « Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens » (note 15), p. 98.

63 « Die heutige Verbreitung der Litauer. Basis: Visitationsrezesse des Königl. Konsistoriums 1878 », *Litauische Literarische Mitteilungen*, n° 2, cahier n° 7 (1884), p. 1-3, cité in A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 170-171.

64 Le *Kulturkampf* est violent en Warmie, où l'évêque Philipp Krentzschky défend ses prérogatives avec acharnement et est condamné à de multiples amendes pour infraction au *Kanzlerparagraph* de 1871, qui interdit les prises de position du clergé en chaire. Les églises des prêtres récalcitrants sont fermées, parfois plusieurs années. Le séminaire de Braunsberg est aussi fermé dix ans, entre 1876 et 1886. Enfin, les autorités allemandes soutiennent le courant vieux-catholique, opposé au dogme de l'infailibilité pontificale et excommunié par l'évêque, et multiplient les humiliations contre les catholiques. Voir L. BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat* (note 55), p. 19-20 ; Johannes KISSLING, *Geschichte des Kulturkampfes im Deutschen Reich*, t. 2 : *Die Kulturkampfgesetzgebung 1871-1874*, Fribourg-en-Brisgau, Herdersche Verlagshandlung, 1913, p. 1-39 et 400-401 ; Robert TRABA, « Zur Entwicklung des politischen Katholizismus im Ermland 1871-1914 », *Zeitschrift für die Geschichte und Altertumskunde Ermlands*, t. 47 (1994), p. 108-109 ; A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 186 ; Franz DITTRICH, *Der Kulturkampf im Ermland*, Berlin, Germania, 1913.

polonais se maintient dans l'arrondissement de Rößel (Reszel), tandis qu'il ne cesse de diminuer dans celui d'Allenstein (Olsztyn) (tableau n° 3). Cela est dû en grande partie à la rapide expansion de la ville d'Allenstein qui passe de 6000 habitants en 1875 à 33000 en 1910! Celle-ci est finalement détachée de l'arrondissement et devient une *Kreisfreie Stadt* (ville libre) en 1910. La même année, il y a 33 286 locuteurs polonais sur les 57 919 habitants que compte l'arrondissement rural d'Allenstein, soit 57,5 % de locuteurs polonais. À l'inverse, dans la ville d'Allenstein, ils ne sont plus que 7,1 % (2 349 sur 33 077). Au sein d'une même micro-région, la situation peut donc être contrastée.

Tableau n° 3 : La part des locuteurs polonais en Warmie polonaise (1846-1905)

Arrondissements	1846	1861	1890	1905
Allenstein	73,5 %	73,8 %	51,7 %	45,2 %
Rößel	14,8 %	19,3 %	15 %	14,7 %

Source : Chiffres officiels, d'après L. BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914* (note 55), p. 83 et 90.

Il est incontestable que les mesures prises contre les langues nationales, en particulier à l'école, contribuent largement, et rapidement, au déclin de celles-ci. Seules les régions où les populations sont nombreuses, homogènes et soudées résistent le mieux, du fait de la pratique de la langue maternelle au sein du foyer. Peu à peu cependant, cette dernière devient la langue utilisée avec les parents et les grands-parents et les jeunes se parlent entre eux en allemand. Pour les autorités comme pour l'opinion publique, l'usage de l'allemand ne peut être que le propre d'Allemands au sens ethnique du terme, d'où le nombre de plus en plus élevé de « *Deutsche* » signalés dans ces contrées, y compris dans les arrondissements où ils sont minoritaires. Les moyens utilisés au profit de la germanisation sont sans commune mesure avec ceux dont sont dotées les associations de défense des minorités. Celles-ci ne peuvent donc lutter à armes égales. Seule la volonté des plus récalcitrants peut encore freiner la politique gouvernementale. Néanmoins, à la fin de la période, entre 1890 et 1910, les chiffres en valeur absolue montrent une stabilisation du nombre de locuteurs mazuriens et lituaniens : Mazures et *Lietuvininkai* ont un taux de fécondité supérieur aux Allemands et ces derniers sont plus enclins à l'émigration que leurs voisins issus des minorités⁽⁶⁵⁾.

Des résistances politiques plus ou moins fortes selon les minorités

La création du *Reich*, qui fait des populations issues des minorités de nouveaux citoyens d'un ensemble germanique, modifie radicalement leur rapport à l'État et à la couronne. Si les résultats de la germanisation ne font pas de doute (même s'il convient de modérer quelque peu les chiffres officiels), les résistances des différentes minorités sont bien réelles. On a longtemps cru à leur passivité en se fiant aux chiffres officiels déjà présentés, aux résultats électoraux peu à l'avantage des nationalistes et aux résultats sans appel des référendums de 1920 en Mazurie et en Warmie méridionale. Or, des résistances ont existé, mais elles n'ont eu qu'un faible écho sur le plan politique, hormis dans quelques espaces favorables au conflit.

65 L. BELZYT, *Sprachliche Minderheiten im preußischen Staat 1815-1914* (note 55), p. 18.

Les mouvements lituaniens

La Petite-Lituanie est, on l'a vu, choyée par l'État prussien jusqu'aux années 1860. C'est à ce moment qu'émerge le mouvement lituanien : la séparation entre les mouvements nationalistes polonais et lituaniens se produit en effet au moment du soulèvement de 1863-1864. Les divisions entre catholiques et protestants n'entravent pas un rapide rapprochement entre les nationalistes de Lituanie majeure et mineure. Pour autant, cette proximité se concentre uniquement sur la question de la langue : les Petits-Lituaniens ne sont pas favorables à une quelconque indépendance et souhaitent défendre leurs propres particularismes, y compris face aux Lituaniens catholiques⁽⁶⁶⁾.

C'est au cours des années 1870 que se développe le mouvement lituanien en Prusse-Orientale, alors que les *Lietuvinkai* sont très liés à la couronne de Prusse et font preuve de leurs opinions conservatrices lors des différents scrutins électoraux. S'ils ont cependant conscience d'appartenir à l'Empire allemand et sont fidèles à l'empereur, ils ne se considèrent pas comme des Allemands⁽⁶⁷⁾. La rupture définitive d'une partie des Lituaniens avec les autorités allemandes se produit après l'échec de la visite d'une délégation lituanienne à l'empereur à Berlin en décembre 1878. Cette tentative avortée donne aux plus résolus la certitude que l'heure est venue d'agir.

Le principal initiateur de ce mouvement serait le linguiste allemand Georg Sauerwein (ou « Girėnas », 1831-1904). Ce dernier avait un intérêt tout particulier pour la langue lituanienne, et plus encore pour le combat des Petits-Lituaniens⁽⁶⁸⁾. C'est sous son influence qu'est formée à Tilsit, en 1879, la *Litauische Literarische Gesellschaft*⁽⁶⁹⁾. Quelques mois auparavant, en 1878, Henrich Holz avait fondé et édité à Tilsit la *Lietuwiszka Ceitunga* (Gazette lituanienne) ; il en déplaça le siège à Memel peu après⁽⁷⁰⁾. Un puissant mouvement pétitionnaire pour la défense du lituanien à l'école se met ensuite en place, comme cela avait été le cas, avec succès, dans les années 1830-1840. En 1879, une pétition pour la réintroduction du lituanien dans les cours d'instruction religieuse obtient 16 410 signatures, dont celle d'un superintendant, de cinq pasteurs

66 Joachim TAUBER, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung », in : R. TRABA (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 113 et 135.

67 Algirdas MATULEVIČIUS, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer », *Annaberger Annalen*, 9 (2001), p. 267.

68 Sauerwein est l'auteur du poème bilingue *Lietuvinkai mes esame gimę* (Nous sommes nés (Petits)-Lituaniens), très populaire en Lituanie mineure et qui y fut une sorte d'hymne national : Domas KAUNAS, « Georg Sauerweins Bedeutung für die litauische Nationalbewegung. Die Memeler Phase », *Annaberger Annalen*, 17 (2009), p. 191-205, ici p. 201.

69 Parmi ses fondateurs, Karl Rudolf Jacoby, pasteur et professeur de lituanien au lycée de Memel (1817-1881), le linguiste Adalbert Bezzenberger (1851-1922), tout juste nommé à l'Albertina, le vieil Eduard Gisevius et le médecin et chef nationaliste Jonas Basanavičius (1851-1927), installé en Bulgarie. Selon Robert Traba, la *Litauische Literarische Gesellschaft* est une société savante réunissant des Allemands amis de la culture lituanienne, et ses activités littéraires, linguistiques et culturelles n'ont rien de subversives. *Ibid.*, p. 199-200 et 203 ; R. TRABA, *Ostpreußen* (note 9), p. 82.

70 Le journal est dirigé par Martin Szernius (Martynas Šernius), qui s'oppose à la ligne conservatrice et allemande du *Keleivis* de Friedrich Kurschat, qui fut son maître. Il est obligé d'adoucir sa ligne éditoriale après 1881. Il est finalement racheté en 1888 et adopte une sensibilité national-libérale allemande. D. KAUNAS, « Georg Sauerweins » (note 68), p. 198-200 et Rapport de Johannes Sembritzki, mars 1909, cité in « Anlage : Vier Dokumente », in : R. TRABA (éd.), *Selbstbewusstsein und Modernisierung* (note 9), p. 26.

et de neuf instituteurs⁽⁷¹⁾. D'autres suivent en 1882, 1892, 1896, 1902 et 1904. Celle de 1892 obtient 19 537 paraphes, celle de 1896, la plus conséquente, 27 765, majoritairement dans les arrondissements de Memel, Heydekrug et Tilsit⁽⁷²⁾. Ce mouvement se prolonge rapidement sur le plan politique, mais Sauerwein, qui réside quatre ans en Petite-Lituanie et accepte de représenter les Lituanien lors de l'élection à la Chambre de Prusse en 1879 puis en 1881, échoue cruellement⁽⁷³⁾.

Sauerwein, en conflit avec les meneurs du mouvement lituanien et sous la pression des autorités prussiennes et de la presse allemande, quitte Memel en 1882 et Martin (Martynas) Jankus (1858-1946)⁽⁷⁴⁾ reprend le flambeau. Jankus, nationaliste assumé, est un jeune éditeur qui, outre son implication dans la vie culturelle lituanienne, cherche à consolider politiquement le mouvement, ce qui lui vaut de nombreux démêlés avec les autorités. Il publie différents journaux comme l'*Aušra* (l'*Aube*, 1883-1886, le premier journal lituanien), puis *Varpas* (la *Cloche*, 1889-1905), où collaborent les grandes figures indépendantistes lituanien. Enfin, en 1890, il cofonde la première association politique de Petite-Lituanie, qui devient en 1892 le Parti conservateur lituanien (*Lietuvių konservatorių partija*, en allemand *Litauische konservative Partei*, LKP). Celui-ci présente des candidats dès 1890. Les autorités allemandes s'inquiètent de l'importance grandissante du mouvement et aident à la fondation à Tilsit du périodique pro-allemand *Nauja Lietuwiszka Ceitunga* (Nouvelle gazette lituanienne), qui sera publié entre 1890 et 1923.

Tableau n° 4: L'évolution du vote lituanien (parti LKP)
au Reichstag en Petite-Lituanie (1893-1912)

Circonscriptions	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 1 (Memel-Heydekrug)	20,20 %	22,9 % / 54,8 %	25,10 %	23,20 %	20,10 %
Königsberg 2 (Labiau-Wehlau)	/	0,80 %	/	/	/
Gumbinnen 1 (Tilsit-Niederung)	/	16,60 %	7,70 %	/	1,70 %
Gumbinnen 2 (Ragnit-Pillkallen)	3 %	5,30 %	2,30 %	/	/

En **gras**, le siège obtenu.

Source : C.-W. REIBEL, *Handbuch der Reichstagswahlen* (note 83), p. 7-8, 11-12, 37 et 39-40.

71 A. HERMANN, « Die Preußisch-Litauer und die Evangelische Kirche Ostpreußens » (note 15), p. 91-92.

72 Vygtantas VAREIKIS, « Memellander/ Klaipėdiškiai Identity and German-Lithuanian Relations in Lithuania Minor in the Nineteenth and Twentieth centuries », *Sociologija. Mintis ir veiksmas*, 6/1 (2001), p. 54-65, ici p. 61.

73 Sauerwein s'installe à Memel entre 1879 et 1882. Après son départ, il reste en liens avec plusieurs meneurs nationalistes et séjourne à diverses occasions à Tilsit : voir Hans MASALSKIS, *Georg Sauerwein, der Sprachgenie*, Oldenburg, Igel Verlag, 2003, p. 140-141, 144-145 et 192.

74 Jankus est surnommé « le Patriarche de la Petite-Lituanie ». Il participe à la fondation d'associations culturelles et publie environ 360 livres et 25 périodiques à destination de la Lituanie russe surtout, où les publications lituanien sont interdites entre 1864 et 1904 et où elles entrent en contrebande. Ces différentes publications ne rencontrent guère de succès en Lituanie mineure car elles sont imprimées en alphabet latin. Rapport de Johannes Sembritzki (note 70), p. 27 ; S. POCTYĖ, « Die litauische Presse und die Kulturvereine in Kleinlitauen » (note 22), p. 132 ; Manfred KLEIN, « Martynas Jankus und das Deutsche Reich », *Annaberger Annalen*, 17 (2009), p. 222.

C'est surtout au nord de la Lituanie mineure, autour de Tilsit et de Memel, que la langue résiste le mieux (tableau n° 2) et c'est donc là que se portent les efforts des militants. Le LKP rassemble près d'un quart des suffrages dans la circonscription de Memel-Heydekrug lors des élections au *Reichstag* à partir de 1893 (tableau n° 4). Il réussit même à envoyer un représentant à Berlin en 1898, puis en 1901, et obtient, dans la même circonscription, entre 1903 et 1918, un siège à chaque élection à la Chambre prussienne en la personne de Gaigalat⁽⁷⁵⁾. Néanmoins, les chiffres nous montrent que le LKP n'obtient pas les mêmes succès dans les autres régions de Lituanie mineure. De même, les rares tentatives de passerelle entre la Lituanie mineure et la Lituanie russe échouent⁽⁷⁶⁾. Seul un petit groupe suit Jankus et les véritables indépendantistes comme Johannes Wannagat (Jonas Vanagaitis, 1869-1946)⁽⁷⁷⁾. En réalité, la majorité souhaite simplement défendre ses droits élémentaires et rêve tout au plus à une certaine autonomie. C'est le cas de l'instituteur et écrivain tilsitois Wilhelm Storost « Vydūnas » (Vilius Storostas, 1868-1953), qui est à l'initiative de grands rassemblements folkloriques sur la colline Rombinus (Rambynas) à partir de 1895 mais qui ne s'intéresse pas à la question politique⁽⁷⁸⁾.

Les mouvements mazures

En Mazurie, les figures du roi et du pasteur sont aussi importantes qu'en Petite-Lituanie. Cela est parfaitement visible avec l'une des personnalités principales de la défense des traditions et du dialecte mazuriens dans la seconde partie du XIX^e siècle, Martin Gerss. Cet instituteur résume à lui seul toutes les contradictions des Mazures. Bien qu'il défende le peuple auquel il appartient, il se considère comme un Prussien, pas comme un Polonais, ni un Allemand. En 1848, il fonde à Lötzen (Giżycko) le *Hauptverein für die Verbreitung des Deutschen in Masuren* afin de lutter contre l'influence polonaise en Mazurie et en favoriser la germanisation. Dans ses publications, il glorifie la dynastie des Hohenzollern, tout en défendant la langue et la littérature polonaises. Gerss ne s'oppose d'ailleurs pas à l'enseignement en allemand, au contraire, mais considère que la langue mazurienne doit être préservée, en particulier à l'église⁽⁷⁹⁾. Ses

75 Les conservateurs allemands, peu suspects de sympathies pour les minorités nationales, ont bien cerné l'importance du mouvement lituanien. Ils décident donc de passer une alliance électorale qui réserve au LKP l'un des deux sièges de la circonscription de Memel-Heydekrug à la Chambre. Le LKP n'est en effet pas si éloigné des orientations morales et politiques des conservateurs. Rapport de Johannes Sembritzki (note 70), p. 29.

76 Ceci est visible avec l'échec de la *Fédération des Lituanien de Prusse* (*Lietuvinkų susivienijimas Prūsijoje*) (1901-1906, Tilsit) comme celui de l'association *Santara* (1912-1914), chargée de coordonner l'action des associations lituaniennes en vue d'unifier le mouvement lituanien en Petite-Lituanie.

77 Propriétaire terrien, membre de l'association culturelle *Birutė* de Tilsit, il s'implique dans l'insurrection lituanienne de 1905 et siège au grand *Seimas* de Vilnius comme représentant de la Lituanie prussienne. Revenu à Tilsit, il y promeut l'idée d'une autonomie de la région et prend la direction de plusieurs journaux. https://lt.wikipedia.org/wiki/Jonas_Vanagaitis, consulté le 20 août 2016.

78 J. TAUBER, « Überlegungen zur Bedeutung der kleinlitauischen Bewegung » (note 66), p. 117.

79 Il publie depuis 1860 les *Kalendarz mazurski*, vendus à 10000 exemplaires chaque année, puis la *Gazeta Lecka* et enfin le *Calendrier royal-prussien et protestant* dans lequel il insère des œuvres d'auteurs polonais, des recueils de chansons mazures et publie des articles et des poèmes glorifiant les grands hommes polonais comme Kosciuszko ou Sobieski. R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 46.

points de vue sont largement partagés par la population mazure, ce qui explique le peu de résistance au niveau politique.

Pourtant, comme en Petite-Lituanie, les lois linguistiques de 1873 sont mal accueillies. Les choses rentrent néanmoins rapidement dans l'ordre, contrairement à ce qui s'était passé au cours des années 1830 et 1840. De fait, contrairement à la Warmie catholique, la Mazurie protestante n'est guère attirée par l'influence polonaise⁽⁸⁰⁾. Au plus fort des troubles cependant, les Mazures semblent avoir contesté le gouvernement. Les élections au *Reichstag* sont effectivement défavorables aux conservateurs soutenant le gouvernement dans cette région traditionnellement très conservatrice. Après les deux attentats contre Guillaume I^{er} en 1878, les Mazures soutiennent les conservateurs presque sans discontinuer jusqu'en 1918.

En ce qui concerne l'action nationaliste et contrairement au mouvement lituanien, elle n'émane pas réellement de Mazures, qui ne forment qu'un minuscule contingent parmi les agents qui interviennent dans la région à partir des années 1880. Jusque-là, les Polonais ignoraient presque tout de la Mazurie, avec qui ils n'avaient plus de liens depuis des siècles, et ils estiment vite leur aide nécessaire face à l'aliénation supposée des Mazures. C'est justement cette assistance venue de l'étranger qui alimente la suspicion de ces derniers à leur encontre. L'homme à l'origine de l'intérêt des nationalistes polonais est l'historien mazure Wojciech Kętrzyński⁽⁸¹⁾, qui commence par contacter Martin Gerss, mais s'en éloigne rapidement en raison de son action favorable aux Prussiens. Les tentatives suivantes ne rencontrent pas plus de succès. La première émane du pharmacien Johannes Karl Sembritzki (Jan Karol Sembrzycki, 1856-1919), qui fonde deux hebdomadaires, d'abord *Mazur* à Osterode (novembre 1883-24 décembre 1884), puis *Mazur. Wschodnio-Pruski* (*Mazure. Ostroprussien*) en janvier 1885 à Tilsit. Dans les deux cas, Sembritzki, conservateur acharné, défend la politique prussienne et dénonce ses camarades. Dix ans plus tard, Karol Bahrke (1868-1935) lance en janvier 1896 la *Gazeta Ludowa* (*Gazette du peuple*), rédigée en dialecte mazurien mais cantonnée à des positions linguistiques et culturelles. La même année, il crée le *Mazurska Partia Ludowa* (MLP, ou *Masurischen Volkspartei*, MVP), qui se concentre sur la question agraire et non sur la question nationale. La *Gazeta Ludowa*, dont les rédacteurs sont de plus en plus anti-allemands, finit par disparaître en février 1902⁽⁸²⁾.

En 1898, le candidat polonais Zenon Lewandowski (1859-1927), concurrent du MLP, obtient 5 874 voix dans la circonscription de Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)⁽⁸³⁾, où il se présente avec le soutien des libéraux du *Fortschrittlichen Volkspartei* et pas sous étiquette polonaise ! Les scores polonais ne cessent de s'amenuiser ensuite (tableau n° 5).

80 Les ravages causés par une expédition punitive polonaise menée lors de la guerre polono-suédoise de 1655-1660, épisode qui aurait fait 11 000 morts en plus des 80 000 victimes de la famine qui en serait née, ont marqué les mémoires. L'événement semble avoir été largement exploité par les autorités prussiennes, en étant notamment enseigné à l'école. *Ibid.*, p. 35-36.

81 Pour sa biographie, voir *ibid.*, p. 47-48.

82 Bahrke, un Mazure né en Pologne russe, se considérait comme le continuateur de Martin Gerss. Il obtient 229 voix aux élections au *Reichstag* en 1898 pour la circonscription de Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg), puis, persécuté par la police, s'installe à Cracovie. *Ibid.*, p. 72-73.

83 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 70-72 et Carl-Wilhelm REIBEL, *Handbuch der Reichstagswahlen 1890-1918. Bündnisse – Ergebnisse – Kandidaten*, Düsseldorf, Droste, 2007, vol. 1, p. 52-53 et 55.

Tableau n° 5 : L'évolution du vote polonais et mazure au *Reichstag* en Mazurie (1893-1912)

Circonscriptions	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 8 (Osterode-Neidenburg)	3,70 %	1,9 % / 4,9 % / 0,7 %	2,5 % / 1,5 %	5,90 %	5 %
Gumbinnen 5 (Angerburg-Lötzen)	/	0,30 %	/	/	/
Gumbinnen 6 (Oletzko-Lyck-Johannisburg)	/	1,3 % / 0,2 %	0,70 %	0,20 %	/
Gumbinnen 7 (Sensburg-Ortelsburg)	0,30 %	43,50 %	23,10 %	1,2 % / 0,2 %	14 %

En **gras**, les candidats **MLP**. En maigre, les candidats polonais.

Source : C.-W. REIBEL, *Handbuch der Reichstagswahlen* (note 83), p. 29, 49-50, 52-53, et 55.

L'expérience la plus durable voit finalement le jour à Ortelsburg autour de la revue *Mazur* (1906-1914). Après que la revue a soutenu les grèves scolaires de 1907 en Prusse-Occidentale, les éditeurs du journal sont traduits en justice. Le journal est racheté en 1908 et placé sous la direction de Kazimierz Jaroszyk (1878-1941). Il passe d'un tirage de 500 exemplaires en 1908 à 2000 en 1914, dont seulement 400 payants⁽⁸⁴⁾. Jaroszyk est en outre le secrétaire du MLP, le directeur financier des coopératives agricoles de Mazurie et de la campagne pour les droits des Mazures, enfin le directeur de la *Bank Mazurki*, fondée en 1910⁽⁸⁵⁾.

On le voit néanmoins, toutes ces tentatives restent vaines, et très peu de Mazures s'intéressent à un mouvement qu'ils perçoivent comme opposé à leur identité prussienne. Pourtant, la germanisation forcée ne semble pas avoir été aussi forte qu'en Prusse-Occidentale, car les autorités avaient conscience qu'elle aurait été contre-productive du fait de la germanophilie réelle des Mazures. Elles ont tout de même réagi avec diligence en 1896, après la création de la *Gazeta Ludowa*, et ont lancé la *Gazeta Mazurska*, distribuée gratuitement à des milliers d'exemplaires et rédigée en dialecte mazurien. En 1900, cette dernière est remplacée par la *Pruski Przyjaciel Ludu* (*L'Ami du peuple prussien*), dont le tirage atteint 8 000 exemplaires en 1913, et avec laquelle Otto Gerst, neveu de Martin, collabore un temps⁽⁸⁶⁾.

Les minorités polonaises de Warmie

Le mouvement polonais émerge à la fin des années 1860 en Warmie. Il se renforce ensuite avec le *Kulturkampf*, nous y reviendrons, puis en 1873, au moment de la publication des lois scolaires. Le poète Andrzej Samulowki (1840-1928) en est à l'origine, lui qui fonde en 1878 la première bibliothèque polonaise de la région à Dietrichswalde (Gietrzwałd)⁽⁸⁷⁾. Il attire à lui quelques personnalités motivées, comme l'instituteur Jan Liszewski (1852-1894), qui fonde à Raschung (Rasza) une antenne de la *Société de lecture populaire* (*Towarzystwo Czytelni Ludowych*, TCL)⁽⁸⁸⁾. En 1885, Samulowki,

84 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 210 et R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 80.

85 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 79-81.

86 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 91.

87 Samulowski est originaire de Schönbrück (Szambruk, arr. d'Allenstein). Il est l'auteur de poèmes patriotiques et religieux très populaires en Warmie. Voir https://pl.wikipedia.org/wiki/Andrzej_Samulowski_%28poeta%29, consulté le 20 août 2016.

88 Voir H.-J. KARP, « Bischof Andreas Thiel » (note 52), p. 63.

Liszewski et le propriétaire terrien Franciszek Szczepański organisent à Allenstein et à Wartenburg (Barczewo) deux manifestations en faveur de l'enseignement en polonais à l'école. Ils font aussi paraître 85 pétitions dans l'arrondissement d'Alenstein, signées par 3 005 personnes, et 9 dans l'arrondissement de Röbel, paraphées de 430 signatures⁽⁸⁹⁾. Si la majorité des Polonais de Warmie reste passive, une minorité exaspérée glisse de plus en plus vers des revendications nationalistes. Ce terreau nationaliste trouve son épice à Allenstein et dans ses environs, la zone la plus polonaise de la région.

Finalement, en 1886, Samulowki, Liszewski et Szczepański fondent la *Gazeta Olsztyńska* grâce à des financements provenant, entre autres, de riches paysans warmiens. Seweryn Pieniężny (1864-1905), un journaliste originaire de Posen, en prend la tête en 1888. Il s'investit dans la société warmienne et organise en janvier 1892 un rassemblement pour la défense de la langue polonaise, puis crée en 1893 la société catholique *Zgoda* (Consentement) pour unir les ouvriers et les artisans⁽⁹⁰⁾. La *Gazeta Olsztyńska* subit quant à elle de nombreux procès de presse et est condamnée à des amendes. La fréquence de parution augmente néanmoins car un lectorat de plus en plus conséquent s'est constitué⁽⁹¹⁾. À la mort de Seweryn Pieniężny en 1905, son frère Władysław prend sa suite⁽⁹²⁾. En 1910 enfin est fondée la Banque populaire d'Olsztyn (*Banku Ludowego w Olsztynie*), chargée de financer la vie culturelle et politique polonaise.

Tableau n° 6 : L'évolution du vote polonais au Reichstag en Warmie (1893-1912)

Circonscription	1893	1898	1903	1907	1912
Königsberg 9 (Alenstein-Röbel)	32,5 % / 54,9 %	34,70 %	24,30 %	25 %	34,50 %

En **gras**, le siège obtenu.

Source : C.-W. REIBEL, *Handbuch der Reichstagswahlen* (note 83), p. 32.

L'action de ce groupe, dont font aussi partie des prêtres polonais, rencontre l'adhésion d'une partie des Warmiens polonais de l'arrondissement d'Alenstein. Cela est confirmé par les résultats électoraux dans la circonscription d'Alenstein-Röbel (tableau n° 6) : les Polonais obtiennent à chaque scrutin entre un quart et un tiers des voix⁽⁹³⁾.

Néanmoins, d'après Robert Traba, « seule la moitié d'entre eux [les Polonais de Warmie] s'est identifiée à la nation polonaise, 20 % ont subi un processus de germanisation,

89 *Ibid.*, p. 63. Un exemplaire de cette pétition est conservé au musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn.

90 Notice biographique du musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014.

91 Tirée à 400 exemplaires en 1890, elle avoisine les 1 000 exemplaires en 1918. En plus de la direction de la *Gazeta Olsztyńska*, Seweryn Pieniężny devient l'éditeur de la *Gazeta Toruńska*, ainsi que du mensuel *Odczyt dla Towarzystw Polskich* (Lectures pour les sociétés polonaises) et contribue au développement de 15 bibliothèques polonaises en Warmie, ce qui lui vaut une condamnation à une peine de prison en 1901. Notice biographique du musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014 et « Czytelnictwo "Gazety Olsztyńskiej" w latach 1886-1914 », carte de la diffusion de la *Gazeta Olsztyńska* exposée au musée de la *Gazeta Olsztyńska*, Olsztyn, consultée en juillet 2014.

92 Notice du musée de la *Gazeta Olsztyńska* à Olsztyn et <http://ipsb.tymczasowylink.pl/index.php/a/wladyslaw-pieniezny>, consulté le 20 août 2016.

93 Szczepański, candidat au Reichstag pour la circonscription de Königsberg 9 (Alenstein-Röbel) en 1890, obtient 5 171 voix. Trois ans plus tard, le curé Anton von Wolszlegier (1843-1922) l'emporte face au candidat du *Zentrum*, le parti catholique. Voir H.-J. KARP, « Bischof Andreas Thiel » (note 52), p. 68.

30 % ne possédaient aucune identité nationale spécifique »⁽⁹⁴⁾. De fait, les mouvements nationalistes restent moins forts qu'en Prusse-Occidentale⁽⁹⁵⁾. Pour autant, le mouvement polonais connaît une vitalité certaine à la veille de la Première Guerre mondiale, bien qu'il ne concernât, au plus, que la moitié des Polonais. Plus encore qu'en Lituanie prussienne, ceux-ci font preuve d'une certaine cohérence politique dans les choix qu'ils manifestent lors des différents scrutins.

À l'aune de ces premiers résultats, un premier bilan s'impose. Les minorités ethniques de Prusse-Orientale n'ont pas développé un nationalisme virulent, capable de séduire une large partie de leurs membres. Au contraire, seules des franges, parfois très faibles comme en Mazurie, plus conséquentes en Petite-Lituanie et en Warmie, se sont radicalisées et ont tenté de former un mouvement revendicatif. Encore faut-il bien comprendre que, même pour une partie de ces franges, la sécession avec l'Allemagne et le ralliement à un mouvement indépendantiste transnational ne sont pas des options crédibles. Plusieurs raisons à cela, nous l'avons vu : un patriotisme prussien ancien et souvent indépassable, la fidélité au serment donné au souverain et une acculturation réelle qui comprend une appropriation des valeurs du *Reich* comparable à celle des populations allemandes. Toutefois, les questions sociale et politique ne sont pas les seules à prendre en compte et la question religieuse doit aussi être intégrée à la réflexion. En effet, la dimension confessionnelle est très importante pour les trois minorités concernées et, à notre sens, c'est dans ce domaine que leur force de résistance s'est surtout exprimée.

Des singularités religieuses à la base d'une résistance réelle mais souterraine

Les mouvements piétistes en Petite-Lituanie

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, on voit apparaître en Lituanie prussienne, au sein de l'Église évangélique, des communautés de piété (*Gemeinschaftsbewegungen*) qui séduisent une partie croissante de la population⁽⁹⁶⁾. Leurs adeptes, bien que respectueux du pouvoir des pasteurs, entendent suivre au plus près les enseignements de Luther afin de développer une piété plus importante et de pratiquer leur foi en petits groupes⁽⁹⁷⁾. Issus des couches paysannes les plus modestes, les prédicateurs piétistes lituaniens se considèrent comme en mission divine⁽⁹⁸⁾. Les autorités, très méfiantes envers ces prédicateurs itinérants (ou *Stundenhalter*), interdisent quasiment le mouvement en 1834 : les prêches sont désormais soumis à l'autorisation du consistoire et les prédicateurs qui officient en dehors de leur paroisse sont poursuivis⁽⁹⁹⁾. Ces derniers sillonnent les

94 Cité dans H. PÖLKG, *Ostpreußen* (note 1), p. 120.

95 Ainsi, la grève scolaire de 1907 pour l'utilisation du polonais dans l'instruction religieuse, qui fait rage dans la province voisine, a peu d'ampleur. Hartmut BOOCKMANN, *Ostpreußen und Westpreußen*, Berlin, Siedler (Deutsche Geschichte im Osten Europas), 1992, p. 391.

96 Voir Grzegorz JASINSKI, « Zwischen Sekte und Kirche. Die litauische und masurische Gemeinschaftsbewegung im 19. Jahrhundert (bis 1885) », in : Hans-Jürgen BÖMELBURG, Beate ESCHMENT (éd.), *Der Fremde im Dorf. Überlegungen zum Eigenen und zum Fremden in der Geschichte. Rex Rexheuser zum 65. Geburtstag*, Lüneburg, Institut Nordostdeutsches Kulturwerk, 1998, p. 63-84.

97 D. KŠANENĖ, « Die Entwicklung der kleinlitauischen evangelischen Kirchenlieder » (note 20), p. 161-163.

98 L'un des plus fameux est, au début du XIX^e siècle, Klimkus Grigolaitis (1750-1825), un batelier originaire de Paaschken (Poškos, arr. de Memel). A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 174.

99 H. PÖLKG, *Ostpreußen* (note 1), p. 303.

villages de la région, prêchent en lituanien et font preuve d'une piété extrême. Leurs disciples s'habillent en noir et repoussent aussi bien les chants, religieux ou profanes, que la musique, les danses, l'alcool et le tabac. D'après l'historien allemand Andreas Kossert, cette austérité a paradoxalement nui aux traditions lituaniennes⁽¹⁰⁰⁾.

Le prédicateur le plus important est sans conteste Christoph Kukat (Kristupas Kukaitis, 1844-1914). Il acquiert une grande importance dans les années 1870, à tel point que ses prédications trouvent écho non seulement à Memel, mais aussi dans des cercles lituaniens de Berlin, de Rhénanie et de Westphalie. Durant l'été, il réunit 1 000 à 2 000 personnes lors d'assemblées en plein air. Son mouvement s'étend progressivement et il donne lui-même l'ordination à au moins 85 prédicateurs itinérants : 25 lituaniens, 30 allemands et 30 mazures. On estime que près d'un *Lietuvininkai* sur deux fait partie du mouvement vers 1880. Beaucoup de pasteurs le définissent comme une secte et les autorités religieuses, méfiantes, l'interdisent en 1880. Certains prédicateurs sont même emprisonnés. Le consistoire de Königsberg interdit ensuite la fréquentation des assemblées aux mineurs, puis toutes les manifestations sans autorisation écrite sont proscrites. Les choses changent en 1883, lorsque Kukat prêche à l'église de la garnison de Berlin en présence de Guillaume I^{er}. Fort de cette reconnaissance, Kukat fonde en 1885 les *Ostpreußischen Evangelischen Gebetsvereine* (Associations ostroprussiennes de prières évangéliques), dont il est élu président et premier prédicateur, et qui reçoivent l'agrément des autorités. De nombreuses associations affiliées sont créées dans la province, bien que la porte des églises leur reste fermée jusqu'en 1918⁽¹⁰¹⁾. Le pasteur et député Wilhelm Gaigalat (1870-1945), fondateur à Memel de l'association de prière *Sandora* (*Engagement*) en 1905⁽¹⁰²⁾, estime que 16 % des évangéliques de Petite-Lituanie appartiennent à ces mouvements vers 1910⁽¹⁰³⁾.

L'investissement massif des *Lietuvininkai* dans le piétisme nous apparaît comme une réponse indirecte à la germanisation car les communautés de piété ne peuvent selon nous être comprises uniquement comme des manifestations religieuses. Faisant la part belle au lituanien, elles agissent comme des mouvements de défense, peut-être inconscients, des intérêts linguistiques et culturels d'une population qui se sait menacée et qui, incapable de remettre en cause sa fidélité au souverain, éprouve des difficultés à s'engager sur le terrain politique⁽¹⁰⁴⁾. Car la différence est flagrante entre le développement des communautés de piété et le faible essor du mouvement nationaliste, hormis au nord du Niémen. En effet, les Lituaniens, tout imprégnés de culture religieuse et de leurs liens antédiluviens avec la Prusse, n'ont pas vraiment la volonté de suivre les indépendantistes, alors que leur roi bien-aimé est à la tête de l'Église évangélique. Rappelons néanmoins que fraudes et pressions sont nombreuses, et même institutionnalisées, lors des scrutins en Prusse-Orientale, le plus souvent

100 A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 174.

101 La plus grosse, à Ragnit, compte 3 000 membres, celle de Königsberg, près de 300. https://de.wikipedia.org/wiki/Christoph_Kukat, consulté le 20 août 2016 et H. PÖLKE, *Ostpreußen* (note 1), p. 301-303.

102 Grâce à cette association, dont le mot d'ordre était « Craindre Dieu, honorer le roi et aimer ses frères », Gaigalat veut approfondir la religiosité des *Lietuvininkai* via la conservation des prières en lituanien. A. MATULEVIČIUS, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer » (note 67), p. 267.

103 A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 173-174.

104 A. MATULEVIČIUS, « Zur Nationalen Identität der Preußisch-Litauer » (note 67), p. 268.

au profit des conservateurs. Néanmoins, les idées nationalistes, qui visent pourtant à défendre les particularismes, n'obtiennent jamais une popularité durable. Le mouvement de défense par l'intermédiaire de la religion est donc bien réel, même s'il a amenuisé les possibilités de résistance de la population et a conduit les *Lietuvinkai* à la disparition de leur culture. Une situation comparable peut s'observer en Mazurie.

Le mouvement Gromadki en Mazurie

L'appartenance religieuse de la population mazure prend, comme en Lituanie mineure, une importance décisive et s'exprime là aussi par le biais d'un piétisme original⁽¹⁰⁵⁾. Le véritable essor a lieu sous l'influence des prédicateurs lituaniens. Kukat surtout détient une forte aura et est l'un des inspirateurs du mouvement des *Gromadki* («petite troupe»). Il s'agit de prédicateurs laïcs qui interviennent dans des granges ou des habitations privées et prennent position contre la consommation d'alcool ou de tabac. Comme en Petite-Lituanie, les autorités religieuses estiment que les *Gromadki* mettent à mal l'autorité des pasteurs et de l'Église, et les considèrent comme des concurrents. La répression est donc brutale, et les gendarmes interdisent toutes les célébrations. Pourtant, l'organisation des *Gromadki* est des plus faibles et les prédicateurs agissent généralement spontanément, sans lien avec l'organisation. Cela n'empêche pas les nationalistes allemands les plus virulents de reprocher aux autorités locales leur laxisme à leur égard⁽¹⁰⁶⁾. En réalité, les prêches des *Gromadki* n'ont rien de politique et ne s'opposent pas au pouvoir du pasteur. Celui-ci conserve tout son poids même s'il est tenu en dehors des célébrations. Signe du succès du mouvement et de l'échec des mesures répressives, près du quart des Mazures sont liés aux *Gromadki* en 1914.

C'est pourquoi conclure à la passivité et à l'acceptation de la germanisation sans résistance de la part des Mazures ne nous semble pas satisfaisant. En effet, le mouvement *Gromadki* émerge au milieu des années 1870, au même moment que les lois interdisant l'usage du polonais et du lituanien lors des célébrations religieuses. Son objectif est uniquement la préservation de l'usage traditionnel de la langue dans le culte, l'un des éléments les plus importants de la doctrine luthérienne à ses yeux, ce contre quoi l'Église et surtout l'État s'élèvent. On peut donc voir dans ce mouvement non seulement un mouvement religieux, mais aussi une réaction de défense en faveur de la protection de l'idiome mazure et des particularismes culturels. C'est dans ce domaine qu'a eu lieu l'action que les Mazures n'ont pas voulu conduire sur le champ politique.

Le mouvement catholique en Warmie

En Warmie enfin, le mouvement de défense des particularismes et de la langue polonaise est plus récent et se construit d'abord en réaction au *Kulturkampf*. Cette épreuve douloureuse pour les populations polonaises y est effectivement cruellement ressentie. Les fonctionnaires d'origine polonaise ou bilingues, jugés peu fiables, sont systématiquement remplacés par des Allemands⁽¹⁰⁷⁾. Les catholiques manifestent leur

105 Divers groupes se développent dans les arrondissements d'Oletzko, Goldap et Angerburg à partir de 1848. L'un des prédicateurs les plus influents est le paysan Johann Jenczio, de Markowsken (Markowskie, arr. d'Oletzko), qui a l'appui de la Mission intérieure. H. PÖLKG, *Ostpreußen* (note 1), p. 304 et A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 143.

106 R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 93.

107 H. PÖLKG, *Ostpreußen* (note 1), p. 120.

foi avec d'autant plus de vigueur qu'ils estiment cette foi menacée, et c'est encore plus vrai pour les Polonais, eux qui sont placés en une sorte de « double minorité » puisque Polonais et catholiques⁽¹⁰⁸⁾. L'apparition d'un pèlerinage spontané en plein *Kulturkampf*, à Dietrichswalde (Gietrzwałd, arr. d'Allenstein), témoigne de cet état d'esprit. Il est opportunément récupéré par le clergé et rencontre l'adhésion immédiate des Polonais : près de 500 000 pèlerins se rendent à Dietrichswalde durant les trois mois pendant lesquels se déroulent les apparitions. Le pouvoir civil se prononce rapidement contre ce pèlerinage qu'il assimile à une manifestation du nationalisme polonais et arrestations de pèlerins et de prêtres se multiplient. Clergé et catholiques allemands y sont beaucoup moins sensibles et boudent le pèlerinage⁽¹⁰⁹⁾. D'ailleurs, à l'issue du *Kulturkampf*, Allemands et Polonais se séparent progressivement.

À ce moment en effet, si l'influence de l'Église catholique dans la région a sans doute empêché un temps la formation d'un mouvement polonais, en raison du rôle protecteur qu'elle doit jouer à l'égard de toutes ses ouailles, les liens se distendent singulièrement avec le clergé, très souvent favorable à l'Allemagne, comme du reste avec le *Zentrum*, le parti politique favorable aux intérêts catholiques. La hiérarchie catholique se montre tout de même relativement compréhensive avec les Polonais. Ainsi, Andreas Thiel (1826-1908), le nouvel évêque de Warmie depuis 1886, s'il est plutôt favorable à une germanisation progressive des Polonais de son diocèse, n'envisage pas d'être un rouage direct du processus. Il est tout de même en lien direct avec les autorités prussiennes, ayant compris le rôle joué par une partie du clergé polonais dans le mouvement nationaliste, mais il reste trop conciliant à leurs yeux⁽¹¹⁰⁾. Car dans les années 1890, certains prêtres polonais de Warmie se rapprochent des nationalistes, ce qui ne va pas sans créer des frictions avec la hiérarchie. Les plus importants d'entre eux sont Anton von Wolszlegier, Valentin (Walenty) Barczewski (1856-1928) et Robert Bilitewski (1859-1935). Wolszlegier est élu au *Reichstag* en 1893 contre le candidat du *Zentrum*, et donc de l'Église, mais doit s'incliner en 1898. Barczewski, qui écrit de nombreux articles dans la presse locale, en polonais et en allemand, est candidat polonais en 1911 à la Chambre, puis en 1913 au *Reichstag*⁽¹¹¹⁾. Bilitewski enfin est muté dans la partie allemande de la Warmie en 1903, puis relevé de ses fonctions d'inspecteur local des écoles à cause de ses activités pro-polonaises, avant de se prononcer officiellement pour les Polonais en décembre 1910⁽¹¹²⁾. Après le *Kulturkampf*, les autorités ecclésiastiques ont donc tenté un périlleux numéro d'équilibriste en combattant l'agitation politique polonaise tout en défendant les droits des catholiques polonais de leur diocèse. Signe manifeste des

108 Pourtant, comme le rappelle Hartmut Boockmann, « la comparaison qui allait devenir habituelle au XIX^e siècle entre la confession catholique et la nationalité polonaise n'était pas valable en Warmie. Après que la région a été rattachée au Brandebourg-Prusse en 1772 lors du premier partage de la Pologne, l'intégration a été rapide. Les catholiques warmiens se sont considérés très tôt comme aussi prussiens que leurs concitoyens évangéliques de l'ancien duché ». H. BOOCKMANN, *Ostpreußen und Westpreußen* (note 95), p. 273.

109 Deux jeunes filles polonaises affirment avoir eu plusieurs visions de la Vierge entre juin et septembre 1877, une Vierge qui leur aurait parlé en polonais. H. PÖLKE, *Ostpreußen* (note 1), p. 308 et <https://de.wikipedia.org/wiki/Gietrzwa%C5%82d>, consulté le 20 août 2016.

110 H. PÖLKE, *Ostpreußen* (note 1), p. 87-94.

111 H.-J. KARP, « Bischof Andreas Thiel » (note 52), p. 84.

112 *Ibid.*

tensions entre les deux camps, les nationalistes polonais n'hésitent pas à fonder des revues et des associations religieuses concurrentes de celles de l'Église.

On voit apparaître ici le point commun entre le mouvement warmien et les mouvements liés aux autres minorités de Prusse-Orientale : comme elles, les Polonais s'éloignent progressivement des structures religieuses classiques au profit d'associations et de journaux qui leur sont propres. Comme en Petite-Lituanie et en Mazurie, cette défiance est toutefois mesurée, puisque le clergé reste un interlocuteur privilégié. Mais il est indéniable selon nous qu'une partie des Polonais se sont regroupés entre eux, avec un clergé qui leur était acquis, en opposition au clergé favorable aux Allemands.

Nous pouvons dresser ici un bilan des résistances des minorités de Prusse-Orientale. Toutes se sont massivement réfugiées dans des mouvements religieux en marge des Églises officielles et mal considérés par les autorités tant civiles que religieuses. À l'intérieur de ces mouvements, elles ont pu poursuivre la pratique de leur culte dans leur langue maternelle et en conserver un usage qui était de plus en plus circonscrit à la sphère privée. Il est donc indéniable qu'outre la dimension religieuse réelle que revêtaient ces mouvements, ils ont également permis la sauvegarde d'une partie des pratiques culturelles des minorités concernées. Mais l'entêtement dont les populations font preuve pour pratiquer le culte comme elles l'entendent est proportionnellement opposé à leur apathie apparente sur le plan politique et à leur soumission aux lois linguistiques pour les enseignements laïcs : lorsqu'elles manifestent leur opposition à l'enseignement en allemand, cela ne concerne que l'instruction religieuse. Les résistances sont donc réelles mais partielles.

La Première Guerre mondiale et ses prolongements : la fin d'une époque (1914-1920)

La guerre et le ralliement définitif d'une large partie des minorités

On oublie souvent que la Prusse-Orientale a été la seule province allemande directement touchée par la Première Guerre mondiale, et cela dès le mois d'août 1914. En effet, contrairement aux prévisions de l'état-major allemand, les premières troupes russes entrent sur le territoire ostroprussien le 15 août 1914. À cette date, l'armée allemande ne peut opposer aux deux armées russes que la VIII^e armée et entre août 1914 et février 1915, la Prusse-Orientale est le théâtre de plusieurs affrontements sanglants. Si la bataille « des lacs mazures » (7-13 septembre 1914) contraint l'essentiel des troupes russes à quitter le territoire ostroprussien, les batailles continuent à se succéder d'octobre à fin décembre, avec un continuel défilé de troupes allemandes et russes. Après une nouvelle offensive russe en février 1915, les Russes sont définitivement expulsés du territoire ostroprussien le 21 février 1915.

Durant ces quelques mois, l'armée russe a occupé une bonne partie des districts de Gumbinnen et d'Allenstein, où son avancée a provoqué un véritable exode de la population ostroprussienne. 500 000 habitants des districts frontaliers fuient d'abord en direction de Königsberg, puis des provinces voisines, et même jusqu'à Berlin, provoquant un véritable traumatisme⁽¹¹³⁾. Cependant, de nombreux officiers allemands sont

113 Maurice CARREZ, « Les débuts de la Première Guerre mondiale dans l'espace baltique : la fin des illusions ? », *Revue d'histoire nordique*, n° 15, 2^e semestre 2012, p. 75.

des Germano-baltes qui ont des liens forts avec la province et qui font de leur mieux pour tenir leurs troupes. Et la propagande allemande fait son miel des nombreuses et impressionnantes destructions. Il est indéniable en effet que le conflit a causé d'importants dommages à la province. Certaines villes ont été partiellement voire totalement anéanties, comme Neidenburg ou Ortelsburg. C'est aussi le cas d'une centaine de villages. Plusieurs massacres ont également eu lieu : 2 000 personnes ont été assassinées, dont 707 dans le district d'Allenstein⁽¹¹⁴⁾. Enfin, plusieurs milliers d'otages, dont beaucoup appartiennent aux élites locales, sont déportés en Sibérie⁽¹¹⁵⁾. Les récoltes de l'année 1914 sont détruites ou confisquées par les deux adversaires. Les réquisitions sont nombreuses également, au profit de l'armée d'occupation ou envoyées en Russie. Cela a d'importantes conséquences sur l'approvisionnement des villes et notamment Königsberg. Pour l'ensemble de la province, les dégâts s'élèvent à 1,5 milliard de marks⁽¹¹⁶⁾.

Une fois l'intégrité territoriale retrouvée, les autorités allemandes font tout leur possible pour un retour rapide des populations exilées, car la province s'avère cruciale pour l'approvisionnement agricole du pays et de l'armée⁽¹¹⁷⁾. Ainsi, les nombreux dommages en Mazurie et en Petite-Lituanie sont instantanément pris en charge par les autorités⁽¹¹⁸⁾. Des « jumelages de guerre » sont mis en place avec des municipalités de l'Ouest ou d'Autriche-Hongrie. Ce vaste plan d'aide (*Ostpreußenhilfe*) se monte à 12 millions de marks en 1916. Les reconstructions doivent être des exemples. 500 architectes et ingénieurs sont employés par la province et les villes sont électrifiées. En 1919, 19 000 des 32 000 bâtiments détruits dans la province ont été reconstruits⁽¹¹⁹⁾. La guerre et l'occupation marquent profondément les Ostprussiens. Mais ils le sont encore davantage par la solidarité nationale et la générosité à leur endroit, ce qui contribue sans doute à les conforter dans l'idée qu'ils forment une communauté avec les autres Allemands.

Les conséquences territoriales de la Première Guerre mondiale

La Prusse-Orientale est en première ligne face à la formation de nouveaux États (Pologne, Lituanie, Lettonie, Estonie) dont elle connaît l'animosité, en raison notamment d'occupations militaires souvent féroces au cours du premier conflit mondial. Les tractations diplomatiques sont proches de signer son arrêt de mort, en particulier parce que la Pologne a de grands appétits. Mais le président Wilson repousse les exigences de Roman Dmowski et la province chère à la couronne et aux élites prussiennes peut survivre, mais amputée d'une partie de son territoire. Elle se voit aussi séparée du reste de l'Allemagne par la création du corridor de Dantzig. Au sud, elle se voit privée de Soldau et de sa région pour des raisons stratégiques : la ville se trouve sur la

114 Créé en 1905, ce district englobe la Warmie polonaise et la Mazurie. M. CARREZ, « Les débuts de la Première Guerre mondiale », *ibid.*, p. 75.

115 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 236. Prenons l'exemple de l'indépendantiste lituanien Martynas Jankus, déporté en Sibérie avec toute sa famille, et qui y perd son père et son fils cadet. Il y reste jusqu'en 1918.

116 A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 239.

117 W. D. WAGNER, *Kultur im ländlichen Ostpreußen* (note 13), p. 156-157.

118 400 millions de marks sont octroyés par le ministère des Finances le 10 novembre 1914. *Ibid.*, p. 159.

119 L'inflation galopante du début des années 1920 contraint à l'abandon de nombreux projets. H. PÖLKE, *Ostpreußen* (note 1), p. 414-417.

ligne de chemin de fer Varsovie-Dantzig et il s'agit d'éviter des frontières superflues. Les vainqueurs, sous l'instigation de Wilson, choisissent aussi de faire agir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes en organisant des référendums dans les régions multi-ethniques de l'Est allemand, notamment dans le district d'Allenstein. Au nord enfin, la région septentrionale du Niémen se voit reconnaître une existence quasi indépendante sous le nom de Territoire de Memel. Ce dernier est laissé sous administration française, sous mandat de la Société des Nations (SDN), ce qui mécontente aussi bien l'Allemagne que la Lituanie, qui avait des vues sur la région⁽¹²⁰⁾.

Les référendums de Warmie-Mazurie qui doivent décider du sort de la province ont lieu dans un climat très troublé⁽¹²¹⁾. Les conditions pour participer au scrutin sont assez larges : toute personne âgée de plus de vingt ans et née dans le district peut voter, ainsi que tous ceux qui y résident depuis plus de quinze ans, ainsi que ceux qui n'y résident plus, point sur lequel les Polonais ont insisté⁽¹²²⁾. Or, le scrutin n'a lieu que le 11 juillet 1920, ce qui laisse à la situation le temps de se tendre. Les Allemands organisent rapidement des comités, des associations et des journaux autour de l'homme le plus en vue, l'industriel Max Worgitzki (1884-1937)⁽¹²³⁾. Le gouvernement allemand fournit des moyens très importants (25 millions de marks en juillet 1919, 19 millions en avril 1920) pour la propagande comme pour le recensement des Mazures en Allemagne, qui seront transportés vers la zone de vote le moment venu⁽¹²⁴⁾.

Les Polonais, eux, connaissent de nombreuses difficultés, ce qui renforce la déception et le pessimisme qui suit l'annonce des référendums en Pologne. Mazur, relancé par Kazimierz Jaroszyk en 1919, peine à dépasser les 500 exemplaires gratuits ; aucune association ne suscite d'engouement particulier et les moyens à disposition sont beaucoup plus modestes. Seule la *Gazeta Olsztyńska* voit son audience croître dans l'arrondissement d'Allenstein⁽¹²⁵⁾. Le climat est en outre pesant, car la population allemande menace voire perturbe violemment les assemblées polonaises. C'est surtout le cas à Allenstein et dans son arrondissement, où la campagne a un peu plus de succès. En conséquence, les Polonais boycottent la campagne référendaire entre mi-avril et début juin 1920⁽¹²⁶⁾.

120 Le Territoire de Memel est finalement annexé par la Lituanie suite à un coup d'État le 9 janvier 1923. Face à la défiance des habitants allemands et à la réprobation internationale, la convention de Memel du 8 mai 1924 octroie finalement l'autonomie à la région au sein de l'État lituanien. Elle est reprise par les nazis en mars 1939.

121 L'Armée rouge occupe la Lituanie entre janvier et mai 1919. La Pologne déclare la guerre à l'URSS en février. Une insurrection spartakiste éclate dans la Ruhr (4-15 janvier 1919). Après une offensive victorieuse, la contre-offensive soviétique reprend Minsk le 11 juillet 1920 et se rapproche dangereusement de la Prusse-Orientale. À Berlin, Wolfgang Kapp tente un putsch auquel le président socialiste de la province, August Winnig, se rallie. Il est suspendu puis exclu du SPD dès la fin du putsch.

122 Ils pensaient que les expatriés voteraient largement en faveur de la Pologne, alors qu'ils étaient très largement germanisés. 104 000 seront finalement rapatriés pour le vote. H. PÖLKE, *Ostpreußen* (note 1), p. 128 et 134.

123 Celui-ci fonde en juillet le *Masuren- und Ermländer Bund*, qui rassemble 978 *Heimatvereine* dans le district d'Allenstein et 171 131 membres. Le succès de cette association doit cependant être relativisé car il est apparu rapidement que les résistants à l'adhésion faisaient l'objet de menaces. R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 132.

124 *Ibid.*, p. 133-134.

125 *Ibid.*, p. 146-147, 149 et 150-152.

126 *Ibid.*, p. 179-180.

Une Commission interalliée (CIA) prend le contrôle de la zone six mois avant le scrutin. Celui-ci se solde par un véritable triomphe pour la cause allemande (tableau n° 7). La participation s'élève à 88 % et neuf communes seulement votent majoritairement pour la Pologne⁽¹²⁷⁾, alors que 75 % du vote polonais vient de Warmie⁽¹²⁸⁾. Cependant, le résultat obtenu dans cette dernière région est largement en deçà des scrutins au *Reichstag* d'avant 1914, ce qui montre que les menaces et les intimidations qui ont émaillé la préparation des référendums ont influencé le vote des Polonais. Si la victoire allemande ne souffre d'aucune contestation, il semble que, dans des conditions plus sereines, le résultat des Polonais aurait été différent.

Tableau n° 7 : Les résultats aux référendums en Mazurie et en Warmie (11 juillet 1920)

Arrondissements	Prusse-Orientale ¹²⁹	Pologne
Oletzko	99,99 %	0,007 %
Lötzen	99,97 %	0,03 %
Sensburg	99,93 %	0,07 %
Lyck	99,88 %	0,12 %
Johannisburg	99,96 %	0,04 %
Ortelsburg	98,51 %	1,49 %
Neidenburg	98,54 %	1,46 %
Osterode	97,81 %	2,19 %
Allenstein	86,53 %	13,43 %
Rössel	97,90 %	2,10 %
Total	97,89 %	2,11 %

Source : A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 222.

Les résultats des référendums, points d'orgue aux conflits ethniques en Prusse-Orientale, sont sans appel et tiennent sans doute à plusieurs raisons. D'abord, la réelle acculturation des Mazures et d'une large partie des Warmiens qui ne voyaient leur futur qu'avec les Allemands, aux côtés desquels ils vivaient depuis des siècles. Ensuite, la souffrance partagée pendant la guerre : Mazures, Warmiens et Allemands, tous ont été touchés par les destructions et l'occupation russe, dont les effets sur les mentalités ont été particulièrement prégnants. Et le fait de combattre avec les Allemands

127 Des neuf villages ayant voté majoritairement pour la Pologne, quatre se trouvent en Warmie et cinq en Mazurie. Parmi ces derniers, trois sont à la frontière avec la Pologne et sont donc donnés à celle-ci : il s'agit de Klein Lobenstein (Lubstyniek, 92 voix contre 51), Klein Nappern (Napromiek, 45 voix contre 43) et Groschken (Groszki, 69 voix contre 9), dans l'arrondissement d'Osterode. Voir A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 254.

128 Les résultats ont été catastrophiques pour les Polonais en Mazurie orientale, où ils ne récoltent que deux voix dans l'arrondissement d'Oletzko, neuf dans celui de Lötzen, 25 dans celui de Sensburg, 44 dans celui de Lyck et quatorze dans celui de Johannisburg. Dans l'arrondissement de Neidenburg, sur 144 communes, seules 38 donnent des voix pour la Pologne ; un seul, Thureau, vote majoritairement pour elle. R. BLANKE, *Polish-Speaking Germans?* (note 8), p. 187 et A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 223.

129 Pour faire une concession aux autorités polonaises, les Alliés avaient fait figurer sur les bulletins de vote non pas « Allemagne » mais « Prusse-Orientale ». On peut penser que c'était un cadeau empoisonné, étant donné l'attachement des Mazures à leur province. A. KOSSERT, *Ostpreußen* (note 1), p. 220.

a certainement produit un résultat psychologique comparable. Surtout, la solidarité nationale dont les Ostroprussiens ont été les bénéficiaires a aussi ancré dans les esprits le fait qu'ils avaient une communauté de destin avec le reste de l'Allemagne. Enfin, la richesse de l'Ouest, où une partie des Ostroprussiens s'étaient réfugiés temporairement, a fait forte impression, alors que les soldats ayant combattu en Pologne en ont rapporté peu d'informations positives. L'ensemble de ces facteurs, en plus du climat pesant de ferveur nationaliste que nous avons décrit, nous semble expliquer le vote massif des Mazures et des Warmiens en faveur du maintien dans l'Allemagne. Le ralliement de la population à l'Allemagne va plus loin. On observe une diminution très rapide du nombre de locuteurs « polonais » ou mazuriens dans les statistiques officielles⁽¹³⁰⁾. Progressivement, les noms de ville et de village sont germanisés, de manière systématique à partir de 1938, dans le contexte du régime national-socialiste⁽¹³¹⁾. Seule Allenstein conserve son statut de centre polonais, alors que la population polonaise de Warmie, isolée au cœur du district, est confrontée à des persécutions⁽¹³²⁾.

Conclusion

L'étude comparée des minorités ethniques de Prusse-Orientale sur une longue période nous montre différents points de convergence qui nous semblent expliquer le ralliement massif de ces minorités à l'Allemagne au début du XX^e siècle. D'abord, un réel sentiment d'allégeance à la couronne prussienne qui se transforme en fidélité à l'Allemagne, née de la longue vie commune des minorités avec leurs voisins allemands. Ce lien s'est révélé indéfectible et s'est même paradoxalement renforcé, malgré les attaques de l'État envers les particularismes des différentes populations. Ni les lois linguistiques, ni les brimades n'ont entravé l'acculturation progressive : les minorités sont devenues allemandes sans presque s'en apercevoir. Un autre point de convergence est le sentiment de supériorité de la culture allemande, qui a été largement distillé par la propagande nationaliste et a certainement joué un rôle dans le rejet plus ou moins accentué des options nationales vite qualifiées d'étrangères. Dans ce cas, le facteur religieux a joué un rôle, variable selon les minorités concernées. Tous ces facteurs ont eu une influence sur les mouvements politiques, dont on a vu les résultats souvent limités sur le plan électoral.

Cependant, les résistances ont été plus nombreuses qu'on ne pourrait le penser de prime abord et c'est en explorant la dimension religieuse qu'on peut le mieux les observer. La force des mouvements piétistes ou d'un mouvement polonais en marge du clergé catholique favorable aux Allemands montre que les différentes populations n'ont pas totalement accepté la disparition de leur langue et de certains de leurs particularismes. La sévérité des Églises et du pouvoir civil n'a pas empêché la floraison

130 En 1925, ils ne seraient plus que 9,3 % à l'échelle de toute la Mazurie à parler « mazurien », 0,5 % à parler « polonais » et 6,6 % à être bilingue « allemand-polonais » ou « allemand-mazurien ». Cela voudrait dire que le nombre de locuteurs allemands aurait bondi de 80 % depuis le dernier recensement en 1910 ! *Ibid.*, p. 268.

131 *Ibid.*, p. 277.

132 Elle parvient tout de même à faire élire son candidat, Jan Baszewski (1890-1958), au *Landtag* de Prusse de 1922 à 1928.

des mouvements qui ont essaimé dans toute la province, au point de rallier des parties importantes de la population, notamment en Mazurie et en Petite-Lituanie. Ce succès est d'autant plus frappant qu'il contraste avec les échecs des mouvements nationalistes sur le plan politique et atteste du poids du religieux dans la définition que se donnaient ces minorités d'elles-mêmes.

N'oublions pas enfin que le choix de la langue d'expression courante chez une population est un paradigme crucial et qu'un changement de langue est révélateur du contexte précis dans lequel cette population se trouve. Si ces populations ont accepté presque sans protester le remplacement de leur langue traditionnelle (sauf dans le domaine religieux), c'est qu'elles estimaient la langue allemande plus adaptée à leur situation particulière. Le choix de cette langue après 1920, officiellement du moins⁽¹³³⁾, en est la preuve, d'autant que les pressions nationalistes ont encore crû d'un cran à ce moment. Les questions linguistiques n'étaient plus à l'ordre du jour et les autorités allemandes ne toléraient plus que l'on parle une autre langue que la langue officielle du *Reich*. Les rares minorités qui tentaient encore de contester étaient en butte à des persécutions, comme ce fut le cas en Warmie ou en Petite-Lituanie. Le régime nazi « simplifia » la situation en rassemblant tous les résistants de ce type dans l'unique, mais efficace catégorie d'« ennemis du *Reich* ». La défaite de 1945 se solda par l'exode de la quasi-totalité de ces populations vers l'Allemagne, ce qui mit un terme définitif à la question linguistique en Prusse-Orientale, puisque d'Ostprussiens, quelle que soit leur origine, il n'y en avait plus.

Résumé

Les différentes ethnies qui peuplent la Prusse-Orientale sont confrontées, à partir du début du XIX^e siècle, à une germanisation progressive. Si celle-ci, dans un premier temps, s'effectue de manière apaisée et avec l'assentiment de la population, les mesures répressives des autorités allemandes après 1865 viennent troubler la quiétude des relations ethniques. Si l'on a tôt fait de voir les succès indéniables de cette politique, il convient néanmoins de s'intéresser à la réception de ces mesures par ces populations, et aux résistances dont elles ont fait preuve. Celles-ci prennent un tour inattendu, à savoir un refuge vers des groupes religieux non officiels d'une ampleur qui contredit la passivité politique des ethnies. L'originalité de la province au niveau ethnique prend fin à l'issue de la Première Guerre mondiale, avec le ralliement massif de la population à l'Allemagne.

Zusammenfassung

Die Ostpreußen bewohnenden Volksstämme sind ab Anfang des 19. Jahrhunderts zu einer fortschreitenden Germanisierung konfrontiert. Wenn diese zuerst auf ruhige Art und mit der Zustimmung der Bevölkerung erfolgt, so trüben die repressiven Maßnahmen der deutschen Behörden nach 1865 die Ruhe der ethnischen Beziehungen. Auch wenn man die unleugbaren Erfolge dieser Politik vorsehen kann, muss man trotzdem

133 En réalité les zones les plus reculées, en Mazurie surtout, conservent leurs pratiques linguistiques traditionnelles jusqu'en 1945, avec l'accord tacite des autorités malgré la sévérité des lois sous le régime nazi. A. KOSSERT, *Masuren* (note 5), p. 341-343.

sich für den Empfang dieser Maßnahmen von diesen Bevölkerungen und für die Widerstände, die sie bewiesen haben, interessieren. Diese entwickeln sich auf unerwartete Weise, nämlich als eine Zuflucht zu nicht offiziellen religiösen Gruppen, deren Umfang die politische Passivität der Bevölkerungen widerspricht. Die Originalität der Provinz auf ethnischer Ebene geht nach dem Ersten Weltkrieg mit dem massigen Anschluss der Bevölkerung an Deutschland zu Ende.